Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

Administration et Rédaction
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964
Abonnement:
Un an, Canada...... $2.00
" " Etats-Unis .. $2.50
" " Europe $5.00

A.-F. AUCLAIR, O.M.I. Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

14ème Année. 2-705 PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi le 4 juin 1924 No. 14

L'HEURE HEROIQUE

La fête de Dollard n'avait pas encore été célébrée avec autant de splendeur que cette année. Montréal, Québec, St-Boniface, etc., ont vu se dérouler de très belles manifestations.

Le sacrifice héroïque de Dollard et de ses seize compagnons est un exploit qui parle au coeur des jeunes. "Puisque depuis quelques années l'on semble vouloir établir définitivement la commémoraison solennelle des exploits des braves du Long-Sault, faisait fort bien remarquer le R. P. Longpré, S.J., à la veillée des armes à St-Boniface, il semble que cette heureuse initiative vienne à son heure inspirer à la génération nouvelle des idées de vaillance, de cette vaillance affranchie de respect humain, qui lui permettra de combattre " à la Dollard" afin de faire triompher la vérité de l'erreur."

La jeunesse de Québec, de Montréal, d'Ottawa, de St-Boniface, de Gravelbourg, et ailleurs, a eu a sa veillée d'armes. Il faut que cette coutume se continue chaque année et qu'elle se généralise.

Est-il rien de plus impressionnant et de plus salutaire que cette veillée des armes au pied de l'autel, devant le Saint-Sacrement ? Là se grave profondément dans les âmes la leçon toujours opportune du sacrifice qui doit devenir assez fort pour s'élever à l'occasion jusqu'à l'héroïsme.

Si 1660 est une heure héroïque dans notre histoire qui trouva des courages à la hauteur du devoir, il faut dire que cette heure héroïque dure toujours pour la race canadienne-française au milieu de ses multiples ennemis du dedans et du dehors.

Notre histoire serait-elle ce qu'elle est si Dieu n'avait confié à notre race une mission bien définie qui est "d'établir dans nos âmes et partout autour de nous le règne du Coeur de Jésus" ?

Nos origines le démontrent. C'est ce qui a frappé le grand écrivain français Georges Goyau, dont nous reproduisons ici, de temps à autre, par petits extraits, les fortes considérations.

Pour nous Canadiens c'est un sentiment inné qui est à la base de notre patriotisme, sentiment qui est souvent exprimé avec une profonde conviction et parfois un rare bonheur d'expression, par nos penseurs, nos écrivains, nos orateurs, religieux ou laïques.

C'est le sentiment que traduisait l'autre jour l'honorable sénateur Belcourt dans sa réponse à l'hommage que lui adressait toute la race. "Rappelons-nous ce que nous sommes, disait-il, d'où nous venons, à qui nous appartenons et où Dieu nous mène."

C'est, on le sait, une pensée familière à M. Henri Bourassa qui la précisait encore ces jours derniers devant la jeunesse d'Ottawa: "Soyons catholiques avant d'être Canadiens-français, défendons Dieu avant de défendre les hommes, occupons-nous plus de faire triompher l'Eglise catholique que la civilisation française."

Et dans un remarquable discours aux jeunes de St-Boniface, discours rempli de vues profondes et de larges horizons, c'est tout le sens de notre histoire qu'exprime le R. P. Longpré, lorsqu'il dit: "L'action divine se reconnaît par une inspiration haute et sublime qu'elle met dans des coeurs généreux, et par une constante ténacité dans la réalisation de cet idéal divin. Or, n'est-ce pas ce que nous voyons dès le début de la colonie ? Laïques et prêtres ont évidemment puisé leurs lumières à la même source, puisqu'ils tombent si bien d'accord sur la nature du rôle qu'ils doivent remplir au pays." Aussi l'orateur pouvait-il justement conclure à la fois de ce principe et de ce fait: "Aussi longtemps que nous nous réclamerons les descendants de ces preux qui furent plus grands que le malheur et plus forts que la défaite, nous ne pouvons permettre, sans nous mentir à nous-mêmes, que notre race française et catholique, soit autrement que catholique et française. Car c'est à notre foi que nous devons notre survivance: c'est notre foi au Christ qui nous inspire le courage, et la vaillance; c'est par elle enfin que nos ancêtres se sont hissés jusqu'à la hauteur des plus nobles sacrifices."

La fête de Dollard a fourni l'occasion de nous rappeler les devoirs que nous impose notre haute mission.

Serons-nous fidèles à nos devoirs ? Tout est là. C'est la condition de notre survivance. Faillir à notre devoir, pour nous ce sera nous condamner à disparaître.

Comme le saint patron que l'Eglise nous a donné et que nous célébrons ce mois-ci, au jour de la fête nationale, notre rôle est d'être les précurseurs et les témoins du Christ au milieu de populations qui ne le connaissent pas ou qui ne le connaissent qu'à travers les déformations du protestantisme. Notre rôle est d'être les apôtres du Sacré-Coeur.

Voici le mois consacré au Sacré-Coeur. Il faut que le Sacré-Coeur règne d'abord dans notre vie et dans nos foyers, dans notre vie privée comme dans notre vie sociale, pour qu'un jour il règne sur tout notre pays et sur toute la société.

Intronisons le Sacré-Coeur dans toutes nos familles. Qu'il soit le Roi de nos demeures et le Roi de nos âmes. Renouvelons durant ce mois notre consécration entière à son service.

L'heure du triomphe de la Royauté sociale du Sacré-Coeur paraît toujours éloignée, mais dans le monde entier il y a des âmes qui prient avec ardeur pour hâter cet avènement. Joignons-nous à ces âmes. C'est l'heure héroïque de la foi avant celle du triomphe qui viendra sûrement lorsque le monde en sera devenu moins indigne. Nous avons notre part à remplir dans cette grande tâche. Le Pape nous y invite. Qu'on lise à ce sujet, pour connaître la pensée du Pape, la belle lettre du cardinal Laurenti que nous publions dans une autre colonne sous le titre "Royauté sociale du Sacré-Coeur."

Pour que se réalise le projet très beau d'une fête de Jésus-Christ, Roi Universel des Sociétés, il faut une préparation étendue, profonde de la multitude, avant l'acte solennel du Pape qui trouverait le monde disposé à en apprécier la portée.

Déjà à la "journée catholique" qui réunissait la semaine dernière les anciens des retraites fermées, ce voeu a été exprimé et transmis au Saint-Père. C'est du Canada tout entier que doit partir le même voeu.

L'heure héroïque qui réclame notre foi au triomphe social de Jésus-Christ, Roi des nations, sera aussi l'heure de nouvelles bénédictions pour tout notre peuple.

La consécration au Coeur de Jésus que faisait d'elle-même la jeunesse catholique à la veillée d'armes de Dollard, est si belle, si opportune, et si complète, que nous souhaiterions qu'elle soit lue et méditée dans toutes nos familles durant ce beau mois du Sacré-Coeur. On nous permettra d'en citer cet extrait:

"Nous nous efforcerons d'être pieux, non pas seulement de cette piété qui consiste à observer quelques pratiques et à réciter certaines formules, mais de cette piété solide qui est le plein épanouissement dans les âmes d'une vie spirituelle intense alimentée par les sacrements. Daignez, divin Sauveur, augmenter tellement en nous cette vie de la grâce qu'elle nous transforme en véritables apôtres et nous pousse à faire le plus grand bien possible aux âmes de ceux qui nous entourent. Remplissez-nous également de cette autre piété qui se traduit par un mélange de respect et de dévotion pour ses parents, pour sa famille, ses ancêtres, d'attachement et d'amour pour le sol et ses traditions, pour cette patrie où l'on est né, où l'on a grandi, où pour la première fois l'on a appris à connaître le vrai Dieu et la vraie religion.

"Avec votre grâce nous voulons, en second lieu, être hardis à votre service: donnez-nous d'être remplis non pas de cette insolence, de cette témérité qui fait tout entreprendre sans réflexion, mais de ce courage réfléchi, de cette intrépidité dans les circonstances difficiles qui méprise l'obstacle et augmente comme celle de Dollard avec le péril même. Soyons hardis contre le mal surtout, hardis à pratiquer notre religion sans respect humain, hardis à parler notre belle langue sans rougir, hardis à nous proclamer de sang français sans avoir honte de nos origines. Persécutions sourdes, objections spécieuses, sophismes, railleries, mépris, il n'est aucune arme qu'on négligera pour faire tomber notre garde afin de nous frapper plus sûrement. Comme Dollard et ses compagnons, nous serons des chevaliers sans peur, toujours hardis pour nous lancer de l'avant, fiers de notre religion, de notre nationalité."

A. F. Auclair, O. M. I.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Un Congrès des Franco-Canadiens du Manitoba

Winnipeg— Le congrès de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba aura lieu les 7, 8 et 9 juillet à Saint-Boniface. Il s'ouvrira par une grande séance publique, le soir du lundi 7, et se continuera pendant les deux journées suivantes.

Le comité exécutif de l'association a préparé un programme d'études et de discussions qui embrasse toutes ses activités présentes et futures dans le domaine de l'éducation.

Ce cinquième congrès de l'association aura une importance exceptionnelle résultant de l'organisation pratique mise sur pied au cours des deux dernières années et de l'intérêt de plus en plus vif que portent les nôtres à la question scolaire.

Premier avocat sorti du Collège d'Edmonton

Edmonton— M. PaulEmile Poirier qui vient de subir avec succès ses derniers examens de droit à l'Université d'Alberta, est le premier avocat sorti du collège d'Edmonton, où il terminait ses études en 1921.

Il était entré au Collège d'Edmonton en 1913, dès l'ouverture de l'institution, après avoir fait trois ans au Collège de St-Boniface, et il appartient au premier groupe de finissants.

Il a fait au collège des études très brillantes, ayant remporté cinq fois dans sa classe la médaille d'excellence et plusieurs fois la médaille décernée comme prix de caractère.

M. Poirier qui n'est âgé que de 23 ans est né à la Rivière-du-Loup, Qué. Ses parents s'établient à Edmonton en 1907.

Nous espérons qu'il aura dans sa profession tous les succès que font présager ses ressources de talent, de caractère et de valeur personnelle, et que nos compatriotes de l'Alberta trouveront dans ce premier élève de leur collège un représentant et un chef qui leur fera toujours honneur.

Le prochain plébiciste

Régina— Tout est bien tranquille avant le prochain plébiseite sur la prohibition qui aura lieu le 16 juillet. C'est si tranquille que même plusieurs ne se rappellent plus la date.

Les partisans de la prohibition ont tenu quelques assemblées, mais la Ligue de Modération n'a pas montré beaucoup d'activité encore. On estime sans doute de part et d'autre que les votants ont formé leur opinion d'avance.

Pour ou contre la prohibition, le devoir de chacun sera d'aller enregistrer son vote.

La St-Jean-Baptiste

La fête nationale sera célébrée solennellement cette année dans la plupart de nos centres. Déjà de grands préparatifs sont en marche à Gravelbourg, à Delmas, à Prud'homme, àAlbertville à Domrémy etc.

Un journal catholique en Colombie

On annonce l'apparition prochaine d'un journal catholique de langue anglaise pour la Colombie.

Sous la direction du R. P. Wm P. O'Boyle, O. M. I., et de J. M. O'Connell et avec l'approbation de Mgr l'archevêque de Vancouver, le nouveau journal intitulé "The Bulletin" doit paraître cette semaine.

Nous lui offrons d'avance nos meilleurs voeux de succès.

Les oeuvres complètes de Louis Veuillot

M. François Veuillot neveu du grand journaliste catholique, vient de faire paraitre les deux premiers volumes de l'édition des Oeuvres complètes de Louis Veuillot.

Par les notices, les notes et les tables, qui seront particulièrement abondantes et minutieuses dans les pages inédites et dans des écrits de polémique et d'actualité, l'éditeur s'est efforcé d'en rendre, à la fois, la lecture plus facile aux nouvellles générations qui ont un peu oublié les hommes et les événements du dix-neuvième siècle, et plus utilement maniable aux militants qui voudraient consulter cette oeuvre qui, selon la mot d'Henri Bazire est, en même temps qu'un "conservatoire de la langue française", un arsenal de la lutte catholique".

Les deux volumes déjà parus sont rendus au Canada, chez ceux qui ont eu le bon esprit de s'inscrire parmi les souscripteurs. M. François Veuillot a bien raison de dire que ces "oeuvres de Louis Veuillot" devraient se trouver dans toutes les bonnes bibliothèques canadiennes. Où pourrait-on trouver lecture plus captivante, et en même temps plus profitable que chez ce dernier des "grands classiques", ainsi que l'on vient de le proclamer si justement?

Deux voeux importants

Montréal— La "Journée catholique", ou premier congrès des Anciens des Retraites fermées, à Montréal, a adopté, avant de clore ses délibérations, une couple de voeux fort importants: 1o en faveur d'un pétitionnement général, dans les milieux catholiques canadiens, pour solliciter du Saint-Père l'établissement d'une fête solenuelle et mondiale de Jésus-Christ roi des Nations; 2o pour engager tous ses adhérents à la propagande et à la défense, selon le voeu du Pape et des Evêques, des organes reconnus et approuvés de la Presse catholique.

Pour diriger le Cartel

Régina— Les directeurs du cartel sont à la recherche du meilleur homme pour diriger l'entreprise. "S'il y a un Sir Henry Thornton pour le commerce du grain nous voulons l'avoir" a dit un des directeurs. Il n'est pas question de Sapiro cependant.

Une entente a été conclue entre la Saskatchewan, l'Alberta et le Manitoba et les quartiers généraux seront probablement à Winnipeg.

Nos compatriotes de l'Est viennent nous visiter

Montréal— Comment se comportent les groupes français dans le nord de Québec et d'Ontario, et dans les trois provinces des prairies ? Que font-ils et quel est le succès de leurs efforts dans les régions nouvelles où ils sont installés ? Quel attachement ont-ils gardé à la vieille province française de Québec ? Autant de questions que se pose tout bon Canadien et auxquelles il est souvent difficile de répondre sans y être allé voir.

C'est pour résoudre ce problème d'intérêt patriotique qu'un grand voyage d'étude vient d'être organisé par M. l'abbé Ouellette, directeur des missionnaires colonisateurs, avec le concours du clergé et de personnages canadiens-français. Il comprend une excursion de seize jours et un itinéraire embrassant tous les endroits intéressants entre Montréal et Edmonton.

L'itinéraire

Ce voyage dont le départ a été fixé, au 26 juin prochain s'opérera par train spécial du Chemin de fer national du Canada à des taux extrêmement avantageux. Des arrêts seront faits à Ottawa, North Bay, Cobalt, New-Liskeard, Ville-Marie, Earton, Cochrane, Moonbeam, St-Boniface, Saint-Jean-Baptiste, Man., Notre-Dame de Lourdes, Man., Montmartre, Sask., Régina, Moose-Jaw, Gravelbourg, Sask., Prince-Albert, Sask., Marcelin, Morinville, Edmonton, Saint-Paul de Métis, Alta., Chauvin, Alta., Saskatoon, Prud'homme, Sask., Ste-Rose, Man., Winnipeg, Kapuskasing, Ont., Cochrane, La Reine, Makamik et Amos, Abitibi.

La plupart de ces endroits sont des centres canadiens-francais. Chacun fera une réception officielle et offrira des fêtes aux membres de l'excursion de "Liaison Française" qui les visiteront entre le 26 juin et le 12 juillet.

Mgr Hallé, supérieur ecclésiastique des missionnaires colonisateurs accompagnera les excursionnistes ainsi que quelques évêques. L'on s'attend aussi à ce qu'un fort groupe de Franco-américains fasse l'excursion et contribue ainsi à donner au voyage le caractère d'une entreprise nationale d'une portée éducative et patriotique incalculable.

Faire connaître et faire aimer le Canada-français, tel est le but de ce voyage d'étude et de repos qui marque un heureux précédent. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

L'exclusion des Japonais pourrait avoir de sérieuses conséquences

Tokio— Le ministre des affaires étrangères, Matsui a obtenu l'assentiment du prince régent à l'envoi d'une note de protestation aux Etats-Unis contre l'adoption de la nouvelle loi l'immigration sanctionnée à Washington qui exclut l'entrée des Japonais aux Etats-Unis à partir du 1er juillet prochain.

Les journaux japonais publient de violents articles contre les Etats-Unis. "Si le président Coolidge avait été de la trempe de Lincoln il aurait bravé l'opposition et mis son veto à la législation la plus déraisonnable que le congrès à jamais adoptée, écrit le "Hochi". L'acte des Américains fait douter aux Japonais de la bonne foi internationale et les sérieuses conséquences prédites par l'ambassadeur Hanahira vont sans doute se produire."

D'autres journaux disent que la protestation est inutile, et qu'il faut tout simplement que le gouvernement se prépare à prendre des mesures décisives.

Le ministre des affaires étrangères a recommandé aux journaux la modération dans leurs commentaires.

Un congrès des instituteurs bilingues à Ottawa

Ottawa— L'Association des Instituteurs et Institutrices bilingues de l'Est d'Ontario a tenu son congrès annuel à Ottawa les 2 et 3 juin dans la salle des conférences de l'Université d'Ottawa, rue Wilbrod.

D'intéressantes conférences démontrant comment on peut utiliser les matières du cours primaire pour rendre meilleure encore, si possible, la formation intellectuelle, morale, religieuse et nationale des écoliers, furent données par Son Honneur le Juge Lemay, de Sherbrooke; le R. P. J.-M.-R. Villeneuve, O. M.I., supérieur et professeur de théologie morale; le R. P. Lamoureux, O.M.I., et M. Louis Charbonneau, professeurs à l'Ecole de Pédagogie de l'Université d'Ottawa, et M. Aurélien Bélanger, député.

Mission de la race française

L'hommage du Canada français à l'un de ses chefs mé-tants

Montréal— Au milieu des applaudissements enthousiastes d'un auditoire représentant tous les éléments de la population canadienne-française, au milieu d'un concert de louanges offert par les deux partis politiques et d'une avalanche de lettres et de télégrammes d'approbation arrivés de tous les coins français de l'Amérique, le prix d'"Action française" a été présenté, samedi soir le 24 mai, en la fête de Dollard au sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education d'Ontario.

La fête était présidée par Son honneur le maire Duquette. On y remarquait Mgr Béliveau; Mgr Hallé, évêque de Pétrée et vicaire apostolique de l'Ontario-Nord; Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; le sénateur Béique, M. Athanase David, secrétaire provincial, M. Georges Gonthier, auditeur général du Canada, M. le baron de Vitrolles, consul général de France au Canada, M. C.-J. Magnan, inspecteur général des écoles catholiques de la province; les directeurs de l'Action française: M. l'abbé Lionel Groulx, M. le curé Philippe Perrier, M. l'abbé Lucien Pinault, M. Antonio Perrault, C.R., M. Anatole Vanier, M. Emile Bruchési, M. Arthur Laurendeau et M. Louis Hurtibise; les représentants de plusieurs sociétés nationales, de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française, de l'Association catholique des voyageurs de commerce du

Des discours ont été prononcés par M. Arthur Laurendeau et M. l'abbé Lionel Groulx, tous deux directeurs de l'Action française, par MM. Belcourt, Dandurand et Beaubien ainsi que par M. Victor Morin, président de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal et le docteur Lacasse, représentant les Canadiens français d'Ontarion.

Tous les orateurs ont insisté sur l'importance de l'union politique sur le terrain national et ils ont proclamé le travail efficace du sénateur Belcourt dans ce sens. Ils ont salué le renouveau de patriotisme qui s'est manifesté dans Québec en faveur des autres groupement français du Canada. Ils ont surtout rendu hommage au dévouement sans relâche, à l'intelligence lucide, au travail sage et persévérant du sénateur Belcourt dont l'activité diplomatique est en voie d'accomplir un courant de sympathie extraordinaire dans les milieux anglais.

Sans exception, les discours reflétaient l'optimisme sur l'avenir de notre situation nationale, tant que la race aura des chefs du genre du sénateur Landry et du sénateur Belcourt. Ces noms ont été salués par de véritables ovations et la seule mention du souvenir de M. Samuel Genest, le célèbre président de la commission scolaire d'Ottawa, a soulevé une tempête d'enthousiasme.

Cette solennité qui réunissait la célébration de l'anniversaire de nos nos luttes passées, Dollard, et la reconnaissance du travail du héros des luttes présentes le sénateur Belcourt, qui ont tous les deux, à trois siècles de distance guerroyé pour la sauvegarde des intérêts français, est une page nouvelle dans l'histoire de notre pays. L'union politique, si nécessaire pour le triomphe de notre cause, a accompli un grand pas depuis que des hommes intègres, habiles et désintéressés ont pris part au mouvement, et ce fut un des spectacles réconfortants et prometteurs de cette fête que de voir, côte à côte, les représentants attitrés des deux grands partis ceux du clergé et du peuple, déposer leurs hommages aux pieds du sénateur Belcourt, lauréat d'action française.

Quelques conquêtes

Parmi les personnalités les plus marquantes de l'Ontario que le travail de M. le sénateur Belcourt a gagné à la cause française, son collègue du Sénat, M. le sénateur Charles Beaubien a cité les noms suivants: Sa Grandeur Monseigneur McNeill, le vénérable archevêque de Toronto, le Rév. M. Chown, la tête dirigeante de l'église méthodiste, Sir Robert Falconer, président de l'Université de Toronto, M. Bruce Taylor, président de l'Université Queens, M. John Godfrey, cet ami infatigable de la cause, M. William Moore, l'auteur incomparable de "Clash", M. Morley, celui non moins consciencieux de "Bridging the Chasm", l'admirable professeur Sissons, le Dr Burt, M. McGrath, M. Hughes, et tant d'autres, qui sont devenus les généreux défenseurs des nôtres.

M. l'abbé Groulx

Le sens de cette belle manifestation fut exprimé avec éloquence par le directeur de l'Action française:

"M. le sénateur, votre principal honneur, l'un des plus hauts où l'on puisse prétendre, c'est d'être l'homme d'un droit, la personnification d'un petit peuple. C'est pourquoi notre hommage s'en va, par vous, à toute la minorité ontarienne: à l'Association d'éducation, état-major qui, au milieu des défaites, a gagné des victoires en dispensant le courage; au Droit d'Ottawa qui reste le premier soldat de la défense française dans l'Ontario; à tous les maîtres de votre enseignement qui, à la gratuité du travail, ont ajouté, pour le triomphe de la cause, le sacrifice surnaturel; aux enfants de vos écoles, aux longues files de petits communiants qui ont mis à la même cause une auréole émouvante et sacrée; à tout ce peuple infini, peuple de petites gens pour la grande partie, mais qui a confessé si noblement la grandeur de sa race...

"Le spectacle de votre splendide résistance a été pour nous un victorieux stimulant. La manifestation de ce soir doit vous le démontrer: il y a quelque chose de changé dans la vieille province. Autrefois nous nous réunissions pour glorifier des succès politiques, des succès financiers, artistiques ou littéraires; il nous arrive maintenant de nous réunir pour glorifier le dévouement à la patrie."

M. le sénateur Belcourt

La réponse de M. le sénateur Belcourt fut vraiment magnifique. Après avoir rendu hommage à ses compagnons de lutte et tracé un large tableau de ce que doit être la Confédération canadienne, il ajouta:

"Je n'ai eu et n'ai qu'un mérite. Je ne saurais trop le dire. Ce mérite, puisque vous m'y autorisez, je me permets de le réclamer: c'est d'avoir servi et de vouloir servir dans toute la mesure de mes forces et de mon courage, la race, la foi, la langue et les traditions de nos pères, et en même temps, j'en ai la certitude, les intérêts les plus élevés de la patrie canadienne. Servir est un devoir— c'est parfois un devoir très dur,— mais c'est aussi un bonheur."

Faisant allusion à la situation actuelle dans l'Ontario, M. Belcourt a exprimé à la foi ses espoirs et sa ferme volonté de continuer la lutte jusqu'au bout:

"Si nous n'avons pas, dit-il, encore obtenu justice et réparation, si les promesses formulées qu'on nous a plusieurs fois réitérées n'ont pas été tenues; si l'on a abusé d'une trêve à nous demandée et par nous consentie et observée avec une entière bonne foi; si nous avons eu des déceptions cruelles, nous avons maintenant raison d'entretenir de légitimes espérances que nos réclamations seront enfin accordées.

"Les personnalités nombreuses que nous avons gagnées à notre cause et les influences puissantes dont elles jouissent, de même que la cohésion de notre groupe, notre patience, la continuité et l'efficacité de notre oeuvre, nous donnent le droit d'escompter en une solution acceptable. Quoi qu'il en soit du bien fondé de nos espérances, nous entendons garder toutes nos positions et maintenir notre attitude. Tant que justice ne nous sera pas rendue, la lutte ne pourra pas cesser et ne cessera pas.

Citons encore quelques lumineux aperçus de l'orateur sur la mission de la race française au Canada.

"La civilisation française qui, au Canada, a survécu à tous les obstacles, à toutes les épreuves, survivra au Canada et même en Amérique, comme elle a survécu et survivra en Europe.

"Aussi nous prêterions-nous aux desseins de ceux qui nous sont les plus hostiles, si nous acceptions leur tentatives de limiter l'action de notre culture aux confins de la province de Québec, et d'empêcher ainsi sa pénétration chez tous les autres groupes français.

"Puissent tous les groupes français du Canada et des Etats-Unis accomplir avec une égale constance et un même succès, la tâche moins brillante, il est vrai, mais plus ardue, qui leur incombe dans l'oeuvre commune, celle d'assurer la survivance française partout où nous nous sommes fixés, et de contribuer ainsi à l'achèvement de la mission que se sont donnée les pionniers de la Nouvelle-France.

(Suite à la page 2)

(Suite de la première page)

"Puisque les pionniers français se sont toujours inspirés du génie, de la logique et des gestes français, et se sont appliqués à jouer sur ce continent le rôle que la France a rempli dans le vieux monde, nous devons, nous leurs descendants et leurs successeurs, nous rappeler que noblesse oblige, que nous sommes les gardiens des traditions de la culture et des enseignements français. En travaillant de tous nos efforts à préserver notre intégrité française, notre action française, nous contribuerons efficacement à assurer le progrès, la grandeur et l'intégrité de la nation bilingue qu'est le Canada.

"Le pacte fédéral a été établi et doit demeurer sur le principe de la mise en commun des efforts de deux nationalités, de deux civilisations, de deux cultures distinctes et différentes, progressant côte à côte, sans la fusion des individus formant l'un ou l'autre groupe, pour la création et le maintien d'un état prospère, stable et heureux.

"Bien que le pacte fédéral ait été souvent mal interprété et quelquefois très mal observé, nous ne devons pas, je crois, renoncer à la tâche de créer et de maintenir un sentiment profond d'unité nationale, vivante et féconde."

Bureau d'Information Religieuse

Sous ce titre, le "PATRIOTE" publiera des réponses aux questions qui lui seront adressées par ses lecteurs, aux conditions suivantes:

1.—Toutes les lettres posant des questions devront être signées. (Le nom des questionneurs ne sera pas publié.)

2.—Les questions ne devront porter que sur des choses se rapportant à la religion, et être faites dans un but de sincère information.

3.—Les questions devront être claires et aussi précises que possible.

4.—Le journal se réserve le droit de ne pas répondre aux questions oiseuses.

5.—Autant que possible, le journal répondra aux questions dans l'ordre de leur réception; les questionneurs ne seront donc pas découragés si par suite de l'abondance des matières la réponse à leurs questions se trouve différée.

6.—Les questions devront être écrites sur une feuille à part.

L'Evangile

NAZARETH.

Ch. VI.—Epreuve et consolation.

(S. L., I, 56; S. Mt., I, 18-25.)

Or, telle fut la génération du Christ:

Après la circoncision du Précurseur, Marie était revenue à Nazareth.

Précédemment fiancée à Joseph, il fut sensible, avant leur union, qu'elle portait dans son sein le fruit du Saint-Esprit.

Joseph l'époux de Marie, (a), était juste. Ne voulant point la dénoncer, il résolut de la renvoyer en secret (b).

Ces pensées s'agitaient dans son coeur lorsque l'Ange du Seigneur lui apparut en songe et lui dit:

"Joseph, fils de David, ne crains pas de recevoir Marie pour ton épouse, car ce qui est né en elle vient de l'Esprit-Saint. Elle enfantera un Fils, et tu lui donneras le nom de JESUS. C'est lui, en effet, qui sauvera son peuple de ses péchés."

Tout ceci n'était que la réalisation de ce que le Seigneur avait dit par son Prophète: "Voici que la Vierge concevra dans son sein et enfantera un Fils; et il sera appelé EMMANUEL, c'est-à-dire: Dieu avec nous (c).

Joseph, s'étant levé, accomplit les ordres de l'Ange et reçut Marie pour Epouse; mais il respecta sa virginité. Et quand Marie enfanta son Fils Premier-né (d), il lui imposa le nom de Jésus.

NOTES

(a) Les fiançailles se célébraient chez les Juifs, un an avant le mariage. Le lien qui unissait les fiancés était si sacré qu'on les désignait sous les noms d'époux et d'épouse, et que, pour le rompre, il fallait un libelle de répudiation, comme s'il se fût agi de véritables époux.

(b) Il eût suffi d'un mot à Marie pour changer en allégresse les angoisses de son chaste fiancé. Ce mot, elle ne le dit pas, persuadée que l'Esprit-Saint qui avait révélé tout le mystère à la mère de Jean-Baptiste, parlerait à Joseph, quand serait venue l'heure marquée dans son infinie sagesse.

(c) En ce nom **d'Emmanuel,** se révèle déjà la double nature du Sauveur: **Dieu** et **homme** à la fois." (ISAIE, VII, 14.)

(d) Chez les Juifs, on appelait Premier-né le fils de toute femme qui n'avait pas encore été mère, même quand ce fils restait unique. Ce titre indiquait qu'il était soumis à la loi de la présentation au Temple et lui conférait des privilèges particuliers.

Réponses aux questions

Quel jour doit-on placer une branche de rameau sur ses propriétés? Mes parents affirment que chez nous il était coutume de placer une branche de rameau dans chaque écurie, aux quatre coins de notre terre, ainsi que dans la maison, et cela devait se faire le Vendredi Saint, à jeun.

Les rameaux bénits sont l'un des sacramentaux de l'Eglise. Les sacramentaux servent 1o à remettre les peines temporelles dues aux péchés; 2o à effacer les péchés véniels; 3o à chasser les démons; 4o à guérir les malades; 5o à éloigner les fléaux. Pour profiter des sacramentaux, il faut s'en servir avec foi et de la manière prescrite par l'Eglise. L'Eglise bénit les rameaux et les distribue aux fidèles pour être dans les lieux sur lesquels ils désirent invoquer d'une manière spéciale la protection divine. Il n'y a aucune autre condition. Par conséquent, le jeûne, la plantation aux quatre coins, le choix du vendredi saint, etc., tout en n'étant pas en soi de mauvaise choses, ne sont pas nécessaires. Bien plus, si l'on considérait ces conditions comme nécessaires, il n'y a pas de doute que l'on tomberait dans la superstition. Le mieux et le plus simple est d'agir comme suit: la veille de la bénédiction des rameaux l'on collecte tous les rameaux de l'année et on les brûle. Le lendemain l'on reçoit ses rameaux et on les place aux endroits que l'on désire protéger. On doit les placer de façon à ce qu'ils ne risquent pas d'être souillés, car ce sont des objets bénis.

Pourquoi un mariage mixte n'est il pas célébré à l'église.

Un mariage mixte est ordinairement célébré au presbytère ou à la sacristie, parce que l'Eglise "tolère" seulement ces sortes de mariages. Le prêtre est alors le témoin nécessaire du contrat. Le prêtre pose les questions et reçoit les réponses, mais il n'y a aucune bénédiction.

Pourquoi une grand'messe donne-t-elle plus de gloire à Dieu qu'une basse messe, puisque c'est la même Victime qui est offerte?

Il est vrai què dans une basse messe ou une grand'messe, la Victime offerte est la même, c'est-à-dire que Jésus-Christ s'offre Lui-même à son Père céleste d'une manière non sanglante comme il s'est offert une fois d'une manière sanglante sur la croix. Par conséquent l'une ne diffère pas de l'autre essentiellement; cependant, la grand'messe plait plus à Dieu parce qu'on y chante ses louanges et qu'il y est plus honoré par des cérémonies plus élaborées.

Pourquoi se tient-on debout durant la lecture de l'Evangile?

Par marque de respect pour la parole de Dieu et aussi pour montrer qu'on est prêt à suivre Notre Seigneur.

—:*:—

Extrême-Nord

Une conférence sur les missions

(suite et fin)

Chez les Esquimaux

Pendant que les missionnaires de Mgr Breynat sacrifiaient leur vie pour évangéliser les Esquimaux de l'océan Glacial, deux autres missionnaires au coeur d'apôtre, les Pères Turquetil et Leblanc, envoyés par Mgr Charlebois, débarquaient, le 2 septembre 1912, à Chesterfield Inlet pour s'occuper de la conversion des Esquimaux de cet endroit.

Rien de plus triste que ce pays où ces missionnaires venaient exercer leur zèle. C'est un véritable désert de glace. Le froid l'hiver est intense, le thermomètre descendant au-dessous de 60 dégrés.

Le manque de bois force les habitants de ce pays à manger la viande et le poisson crus: de là vient leur nom d'Esquimaux, qui veut dire: **"mangeurs de viande crue."**

Ces Esquimaux vivent l'hiver dans des maisons de neige, se servant ainsi du froid pour se protéger contre le froid. Lorsque quelqu'un meurt, ne pouvant pas l'enterrer, on dépose le cadavre recouvert de ses habits de fourrure, enveloppé dans des peaux de phoques ou de caribous, et on le recouvre de pierres.

L'Equimau vit de chasse. Le printemps et l'automne, des troupeaux de caribous traversent leur pays: c'est le temps de l'abondance. L'Esquimaux fait sécher la viande de caribou qu'il met dans des caches, afin de s'en servir pendant les mois rigoureux de décembre et de janvier. Si, par malheur, le caribou, dont la vie est essentiellement nomade, ne venait pas, alors c'est la famine et la mort.

Le phoque, le morse, la baleine et autres monstres marins sont aussi d'un précieux secours à l'Esquimau, lui fournissant la viande comme aliment, la graisse comme combustible et luminaire, la peau comme cuir, d'excellentes chaussures imperméables et de grande résistance.

Le chasse aux phoques et à la baleine exige de la part des Esquimaux une habileté et une adresse vraiment extraordinaires, de même que beaucoup d'endurance et de patience pour passer des heures et des heures, et mêmes des journées entières sur la glace, dans une complète immobilité, guettant près d'un trou le moment où le phoque vient respirer à la surface pour le harponner, et cela par les froids les plus rigoureux.

L'Esquimau se sert aussi du harpon pour la chasse à la baleine qu'il fait en son léger canot, appelé "kayak". Lorsque l'on sait combien les kayaks ou canots sont dangereux et versants on comprend dès lors l'habileté que déploie l'Esquimau pour lutter de vitesse avec les monstres marins et aussi, pour s'attaquer à eux, les harponner, ensuite les darder sans perdre l'équilibre.

Comme ce pays de glace est sans arbre, l'Esquimau se servira des os des grands mammifères de la mer **pour la fabrication de tous les instruments de travail, chasse et pêche. Taillés, cousus et chevillés ensemble, puis recouverts de peaux de phoque, ces os deviennent aussi des canots légers et rapides.**

De ces os encore, l'Esquimau fera un traineau qui lui permet de voyager plus à l'aise ou même de changer de quartier d'hiver, emportant avec lui tout ce qu'il a et doit avoir pour faire face aux exigences de la vie nomade.

L'oeuvre des Missionnaires

Après avoir cité de magnifiques paroles du R. P. Turquetil, O.M.I., sur la nécessité des missions, le P. Laniel s'écrie:

Qui de nous, mesdames et messieurs, n'admirent pas le zèle et le dévouement de ces pieux missionnaires qui, se sentant appelés à conquérir les âmes dans les régions lointaines et inconnues, ont dit adieu à leurs parents et amis, ont sacrifié leurs plus douces comme leurs plus légitimes affections et s'en vont dans ce pays de neige et de glace, le plus pauvre et le plus triste du monde où l'on ne voit que des amoncellements de pierre, et rochers dénudés, garnis de ci de là d'un peu de mousse, pour y vivre de la vie des pauvres Esquimaux, n'ayant d'autre nourriture que les mets repoussants de ces barbares, afin de les gagner à Jésus-Christ? La mission des Esquimaux est une des plus pénibles du monde. Aucune mission n'exige dans l'âme du missionnaire une abnégation, un amour de Dieu plus vif et une charité plus héroïque.

Dans un appel aussi pressant qu'émouvant, l'orateur demande à ses auditeurs d'aider de leurs aumônes et de leurs prières ces missionnaires héroïques. Il rappelle le mot de Benoit XV: **"Il importe que les fidèles se rendent compte du devoir sacré qui leur incombe d'aider les missions chez les païens, car Dieu a fait une loi à chacun de s'intéresser à son semblable."**

Résultats acquis — espérances nouvelles

La mission des Esquimaux fondée par **Mgr Charlebois à Chesterfield Inlet a déjà produit, dit-il, des fruits bien consolants.** Le Père **Turquetil** écrivait dernièrement: **"Depuis tant de siècles, de mille ans peut-être que ce pays est habité, le bon Dieu n'avait jamais vu un homme à genoux, faisant le signe de la croix, priant son Créateur: aujourd'hui,** ces gens nomades qui voyagent à plus de trois cents mille de distance, pensent au bon Dieu, parlent de lui, lui parlent, l'aiment. Eux qui tuaient par caprice, mentaient effrontément, volaient sans contrainte, vivaient en animaux, se font aujourd'hui un idéal chrétien et presque de perfection. Le changement est complet, des ténèbres à la lumière, du démon à Dieu, pour recevoir l'héritage les saints qui est en Dieu".

Ces beaux résultats encouragent Mgr Charlebois à fonder une autre mission esquimaude à la Pointe aux Esquimaux, sur la rive ouest de la Baie d'Hudson. Cette mission sera placée sous le patronage de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant-Jésus, cette jeune carmélite qui fut avant tout missionnaire.

Dans une émouvante péroraison, l'orateur rappelle le dévouement de la bienheureuse Thérèse pour les missions, les espoirs que fait naître la fondation projetée et fait en sa faveur un pressant appel à la générosité de ses auditeurs.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les embranchements du C. N. devant le Sénat

Ottawa— Le sort des divers embranchements du C. N. va être enfin décidé, car les 13 bills adoptés par la Chambre sont maintenant devant le Sénat que se montre plus conciliant que l'an dernier.

Déjà le Sénat a adopté quelques lignes: celles de Ste-Rose-du-Lac, celle de Turtleford-Hafford, de Prince-Albert à Paddockwood, de Gravelbourg à Neidpath.

Le tracé de la ligne de Kelvington a été changé à la demande du député local.

La ligne de Eyre, Sask., à Acadia Valley, Alta., ne sera pas construite avant deux ans. Le sénat demande de nouvelles informations.

—:*:—

5 nouveaux comtés pour la Saskatchewan

Ottawa— La nouvelle rédistribution des comtés d'après le dernier recensement est à peu près terminée au comité de la Chambre.

La Saskatchewan aura 4 nouveaux sièges au fédéral: Yorkton, Melfort, Rosetown, Willow Bunch, et Last-Mountain divisé en est et ouest. Régina deviendra une division urbaine.

En Alberta il ya 4 nouveaux comtés: un entre Medecine Hat et Battle River; un au nord de Camrose et au Sud de Edmonton-Est; deux au nord, Peace River et Athabasca. Les deux sièges d'Edmonton seront urbains.

Au Manitoba il y a discussion au sujet du siège de St-Boniface, à savoir s'il s'étendra vers l'est où s'il sera simplement urbain comprenant Elmwood. Winnipeg obtient un nouveau siège. Selkirk est divisé et forme le nouveau comté de Stonewall. MacDonald disparait, partagé entre les trois comtés voisins.

La division des comtés de Québec et d'Ontario n'est pas encore terminée. Les conservateurs veulent deux nouveaux sièges à Montréal et les libéraux n'en concèdent qu'un. A Toronto, les conservateurs veulent 15 divisions et les libéraux n'en concèdent que 11.

Pas de changement au Nouveau Brunswick. La Nouvelle-Ecosse perd deux sièges.

Le ministre du travail remet son sort entre les mains de ses collègues

Ottawa— Les mains tremblantes et le regard brillant le ministre du travail s'est levé, en parlement, pour répondre à l'accusation "d'avoir abusé des informations qu'il recevait comme ministre de la Couronne pour s'en servir pour ses intérêts personnels et d'avoir ainsi entaché l'honneur de la Chambre." Cette attaque, lancée par M. Gus Porter, conservateur de Hastings-ouest, et exposée d'une manière calme, digne, directe, a créé une atmosphère chargée d'électricité et d'une certaine émotion sur la députation. Cette nervosité s'est accrue encore lorsque l'hon. James Murdock, après avoir lu la correspondance échangée entre lui-même et M. Clarkson, liquidateur de la Home Bank, plaça ses destinées entre les mains de ses collègues et sortit de la Chambre, aux applaudissements sincères des progressistes et des libéraux. Le comité des élections et des privilèges aura maintenant à décider de son sort et jusqu'à ce temps il n'assistera pas aux réunions de ses collègues.

—:*:—

Le vote transférable

Ottawa— La chambre sur une motion de l'hon. M. Ernest Lapointe, ministre de la Justice, a passé en première lecture, un bill proposant d'introduire le principe du vote transférable dans les élections générales fédérales. M. Lapointe a expliqué que le nouveau principe ne s'appliquerait que dans les divisions d'un seul membre et lorsqu'il y aurait plus de deux candidats.

M. Arthur Meighen déclara que le discours du trône avait fait mention du "vote alternatif", M. Lapointe répondit que le bill devant la chambre avait le même but que celui annoncé dans le discours du trône.

—:*:—

Automobiles de ministres

Ottawa— D'après un rapport déposé au parlement, on constate que le gouvernement a acheté douze automobiles depuis 1921 à des prix variant de $3,000 à $7,000. Au nombre de ceux qui en ont, sont le premier ministre, les ministres des Finances, de la Marine, des Douanes, le Secrétaire d'Etat, Défense Nationale, Chemins de fer, etc.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

LIBERTY, Sask.—Une fillette de deux ans, Mildred White, s'est noyée en tombant dans puit, contenant trois pieds d'eau.

McNUTT, Sask.— La partie commerciale du village a été rasée par un incendie. Pertes $125,000.

SUTHERLAND, Sask.— Les pompiers de Saskatoon ont été appelés ici pour éteindre un incendie au magasin Leitch qui n'a pu être sauvé.

OYEN, Alta.— Un employé du C. N. Bernard McCadden a été brûlé à mort par l'explosion d'un bidon de pétrole dont il se servait pour allumer le poêle.

MOOSE-JAW— A la convention des médecins qui aura lieu ici les 8 et 9 juillet, on attend la visite de deux célébrités médicales d'Angleterre, sir J. T. Walker, et le professeur S. Lyle Cummins.

MOOSE-JAW — L'hon W. S. Knowles, ancien députés, a été sérieusement malade à l'hôpital. Sa condition s'améliore.

ST-WALBURG, Sask.— Les gens de la localité sont très désappointés d'apprendre par une lettre du député Daviés qu'il ne se fera pas de travail cette année sur l'embranchement de St-Walburg à St-Paul-des-Métis.

BOW ISLAND, Alta.— Pris dans une tempête de poussière entre Médecine Hat et Grassy Lake, un auto a perdu le chemin et est allé tomber dans le fossé. Les occupants n'ont pas eu de mal.

YORKTON, Sask.— Le C. N. va depenser ici $100,000 pour la construction d'un nouvel entrepôt et l'amélioration de son usine de réparation.

REGINA— Une offre de cent mille dollars pour la construction d'un édifice des arts et de la musique, sur le terrain du collège de Régina, a été faite à l'assemblée annuelle du collège, dans une lettre de M. F. N. Darke, de Rgina.

EDMONTON— Isaac Miles Sybington après avoir tué un métis au lac Bon Poisson, s'est suicidé au moment où il allait être arrêté par la police.

JOLIETTE, Qué.—40 bâtisses, y compris l'église et le couvent ont été la proie des flammes au village de Ste-Emilie de l'Energie.

OTTAWA— M. R. M. Stewart a été nommé directeur de l'Observatoire Fédéral et astronome en chef du Canada, en remplacement de feu le Dr Otto Klotz. Il recevra $4,500 par année. M. Stewart est né dans le Manitoba, il fait partie du service civil depuis 1902.

SOUTH INDIAN, Ont.— L'église, le presbytère, et cinq résidences de cette paroisse canadienne-française près d'Ottawa ont été la proie des flammes.

CHICAGO— Robert Franks, 14 ans, fils d'un millionnaire a été trouvé assassiné. Deux écoliers de famille sriches se sont avoués coupables du crime commis pour avoir de l'argent.

NEW-YORK — Victor Herbert, compositeur d'opéra léger, est mort subitement en montant chez son médecin.

Le sénateur Belcourt

Un soir de décembre 1901, au Colonial Institute de Londres, en présence de l'élite du monde anglais, un orateur du nom de Howard-Angus Kennedy venait de parler des Canadiens français. Il l'avait fait, avec l'aplomb de ceux qui arrivent de loin et comme d'habitude on parle de nous dans les milieux où l'on nous ignore: en termes diffamatoires. Il avait décrit le menu de nos paysans, si frugal qu'on n'y voyait guère que du porc, des pois et du pain; et, dans la plupart des familles, assurait-il, on retrouvait facilement les caractéristiques des races indiennes mêlées à la nôtre. Fier de lui et de l'originalité de son sujet, sinon de l'exactitude de ses jugements, le conférencier se préparait à prendre son siège, au milieu des applaudissements, quand l'un des auditeurs se leva et demanda quelques minutes de réplique.

C'était un jeune homme de haute taille, mince et distingué, impeccablement vêtu, le geste élégant, la parole facile. Ses arguments tranchants et incisifs tombèrent dans la salle comme des grains de grêle. Durant un quart d'heure il tint l'auditoire suspendu à ses lèvres, lui révéla les qualités des Canadiens français, la richesse de leur littérature, les gloires de leur histoire, leur rôle dans l'éclosion et le développement du Canada. Le président de la conférence, l'auditoire furent empoignés par la sincérité de l'orateur, autant que par l'habileté de sa défense. En un instant tout ce monde fût sur pied pour féliciter et complimenter maître Napoléon-Antoine Belcourt, qui venait de faire ses premières armes, dans un milieu hostile, pour la défense de nos droits et la revanche de notre honneur.

Il n'abandonnerait plus cette tactique d'aller au sein même du camp adverse défendre avec courtoisie, mais vigueur, la cause qui nous est chère. Depuis plus d'un quart de siècle il s'est identifié avec l'expansion de la culture française et la conservation de notre langue en terre ontarienne. Premier président de l'Association d'éducation d'Ontario, il a connu les premières luttes, il a soutenu les premiers chocs de la grande bataille scolaire dans sa province natale.

Mêlé intimement aux luttes politiques de Wilfrid Laurier il arriva tôt aux honneurs que lui méritèrent la droiture de son caractère autant que ses qualités de diplomate, d'orateur et de grand Canadien. Il appartenait à cette catégorie d'hommes, trop rares aujourd'hui, qui s'élèvent au-dessus des contingences mesquines, pour rechercher l'intérêt du pays; il est de ceux qui méritent le titre honorable de "politiques", quand trop de personnages en vedette héritent du qualificatif de "politiciens". Orateur à la Chambre des Communes où il succédait au futur juge Brodeur, il apporta à l'exercice de ses fonctions cette dignité remarquable qui a fait de lui une des personnalités de notre temps.

Père de cette Association qui a tant accompli pour l'avancement et la défense de nos droits dans l'Ontario, il est resté l'apôtre infatigable de l'irrédentisme français dans sa province. Depuis dix ans, on le voit se dresser contre des lois persécutrices spécialement promulguées pour éteindre au fond des coeurs latins la lumière qui les garde français et catholiques, les traditions qui les conservent eux-mêmes. Par une pente facile et invincible, ceux qui se vouent à de pareilles luttes perdent quelquefois leur sérénité. Rien de tel chez M. Belcourt qui croit surtout à la persuasion et dont la parole courtoise recueille aujourd'hui des victoires dans les milieux qui nous étaient autrefois hostiles ou du moins fortement antipathiques.

Qui nous racontera les après-midi dépensés dans son cabinet de la Banque Nationale, en face du Château Laurier, en discussion serrée avec quelqu'un de nos adversaires? Qui dira le nombre des visiteurs sortis de ces colloques avec des idées toutes changées sur le caractère de la résistance française dans l'Ontario, vraiment épris de ce petit peuple en lutte contre une puissance assimilatrice formidable, tenant tête au gouvernement lui-même, pour la défense d'un principe. La plupart des grandes conversions parmi nos ennemis, dont certaines bouleversantes, sont dues à ce travail intelligent qui exige du tact, du talent, une possession absolue de son sujet, une connaissance approfondie de l'âme de nos compatriotes anglo-saxons, mais aussi un feu sacré, alimenté de patriotisme et de foi.

Les articles du sénateur, dans les revues canadiennes ou étrangères, en la langue anglaise, comme en langue française, débordent de preuves, de textes juridiques et constitutionnels, d'arguments qui recherchent la raison plus que la passion. Sa dialectique serrée est fort goûtée des auditoires anglais, où le prestige du sénateur est grand. C'est aussi lui qui présenta la cause bilingue au Conseil privé et qui fit enfin éclaircir, par l'autorité du tribunal suprême de l'Empire, l'exacte légalité du fameux Règlement XVII.

Tandis que tous les congrès de Bonne-Entente sombraient au fond d'un verre de champagne, avant d'avoir produit le plus mince résultat, une société se formait à Toronto pour rétablir l'harmonie entre les races et sur un terrain commun: l'égalité nationale. Cette association est maintenant connue de tout le Canada, sous le nom de la *Unity League* et son influence a eu trop de retentissement pour être réputée négligeable. Les deux rapports du Dr Hughes, ce frère du ministre orangiste de la conscription, grand-maître lui-même durant plusieurs années des loges de l'ouest de la province, sont les oeuvres tangibles de cette association. Elle réunit, comme l'on sait, la plupart des intellectuels, des professionnels, des universitaires de la capitale ontarienne et elle sert efficacement nos intérêts dans des milieux où nous ne perdons rien à être mieux connus.

Personne autant que le sénateur Belcourt n'a contribué à la naissance de cette ligue, qui constitue une révolution véritable tenant un peu du miracle. Le coup de maître, ce fut de faire accepter la légitimité des revendications françaises par des hommes que leurs habitudes d'esprit, autant que leur milieu, laissaient étrangers aux aspirations de notre race. Pas une semaine ne se passe, que le sénateur âgé de 64 ans, toujours droit, à peine grisonnant, n'aille porter la richesse de ses renseignements et le secours de ses avis aux membres de la *Unity League* qui travaillent, dans un camp opposé, au règlement du problème français.

M. Belcourt ne néglige pas pour cela la propagande parmi les siens. Nous l'avons vu dans des salles immenses, jeter le grain de la bonne doctrine, au milieu des populations anglaises. Nous l'avons vu aussi, dans de petites salles enfumées de lointaines paroisses, apporter à nos compatriotes le réconfort, avec une pareille chaleur, un égal enthousiasme. Parmi les nôtres, il est le phare sur lequel se guident la jeunesse étudiante de l'Ontario, tout le groupe des instituteurs et des écoliers bilingues de la province, à Ottawa, à Windsor, à Pembroke ou dans les comtés de l'est. Ses lettres lucides, tranchantes, enflammées, pour écarter quelque basse manoeuvre, pour réfuter quelque prétention nouvelle de l'adversaire, sont comme les proclamations d'un général à ses troupes, la veille d'une grande bataille.

Caractère élevé et solide, le sénateur Belcourt est maintenant une figure nationale. Les Canadiens français de l'Ontario ont pour lui l'admiration et la fidélite qui ne vont qu'au vrai chef. Aux yeux des Anglais, il représente une cause: la nôtre, et la seule identification de cet homme avec nos revendications françaises, les émeut déjà sur le caractère de notre droit. Pour la race, des hommes comme le président de l'Association d'Education d'Ontario constituent un actif dont la valeur ne se calcule pas en piastres et en sous, mais qui entre dans le coefficient moral où se fonde notre survivance.

(*L'Action française*)

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Royauté sociale du Sacré-Coeur

Lettre de Son Eminence le Cardinal Laurenti au Président de la Société du Règne social de Jésus-Christ, M. Georges de Noaillat.

S. Em. le cardinal Laurenti, Préfet de la Congrégation des Religieux, a adressé à M. Georges de Noaillat, président de la Société du Règne Social de Jésus-Christ, Roi Universel des Sociétés, la lettre suivante:

"....J'ai parlé au Pape de la Fête dans mon Audience du 16 janvier. Le P. Venturini m'avait donné tout le dossier original de demandes de plus de 300 cardinaux et évêques. Dublois, la signalant au Saint-Père J'y ai ajouté la lettre du cardinal J'ai remis tous les originaux dans les mains de Sa Sainteté, avec le projet manuscrit de la Messe et de l'Office rédigé par le P. Azzolini.

"Le Pape gardait bon souvenir de la chose; il s'est levé de suite et il est allé tout droit prendre d'autres papiers: "Voilà comme j'ai présenté la chose."

—Il s'agit ici du Mémoire sur la Fête, que le Pape avait daigné demander au Président de la Société R.S.J.C., dans son Audience privée du 28 avril 1922, et que S. E. le Cardinal Gasparri voulut bien se charger de remettre à Sa Sainteté, le 17 octobre 1922.

"Je lui ai parlé des voeux d'adhésion dernièrement obtenus. Il m'a répondu: "Cela ne suffit pas", et il m'a exprimé plus clairement Sa pensée que je résume en trois points:

"1o La projet est beau, très grand, très à propos, mais précisément pour sa grandeur et son importance, il mérite une réalisation digne, grandiose, mondiale, qui fasse époque, qui donne un ébranlement aux esprits, car il s'agit de la proclamation de la Royauté de J.-C.

"2o Pour avoir l'effet voulu et donner au monde l'impression exacte de la chose, il faut la préparation, la préparation étendue, profonde de la multitude.

"Il m'a rappelé l'exemple de la préparation prémisse à la définition de l'Immaculée Conception, à celle de l'Infaillibilité du Pape.

"3o Pour obtenir cette préparation, il faut agiter la question, il faut la propager avec la parole et avec les écrits populaires. Il faut répandre partout l'idée, en pénétrer les esprits, même les adversaires, car si elle est combattue, elle sera propagée davantage.

"Le Pape suggère de se servir de la presse, des périodiques catholiques, même des journaux.

"Une telle préparation serait couronnée par un acte solennel du Pape, qui trouverait le monde disposé à en apprécier la portée.

"Voilà la pensée du Pape; il vous reste donc encore à travailler, beaucoup travailler pour exciter un mouvemement universel. Les organisations de la Jeunesse catholique, les forces organisées de l'Action catholique dans les divers pays pourraient aider beaucoup.

"Les évêques sont au nombre de presque mille; il faudrait obtenir l'adhésion de la plupart. Vous devez être les précurseurs, les hérauts de la proclamation que vous désirez....

"En attendant vous avez une oeuvre immense, gigantesque à accomplir. Il faut non seulement provoquer les voeux des assemblées, mais multiplier les pétitions signées et les envoyer au Pape. Il faut songer dès maintenant au Congrès d'Amsterdam.

"Je finis en vous bénissant de tout coeur vous, votre Société, vos travaux....

C. CARD. LAURENT

...Il est opportun d'ajouter qu'après une Audience accordée, le 16 janvier dernier, aux promoteurs de cette oeuvre, S. Em. le cardinal Laurenti a accepté d'être le Président l'honneur de la Société du Règne Social de Jésus-Christ.

—Les Nouvelles Relieuses, Paris.

Les anciens de l'Université d'Ottawa

Ottawa— Les anciens de l'Université d'Ottawa venus de Québec et de l'Ontario au nombre de 500, ont célébré par une belle réunion de famille le 75ème anniversaire de la fondation de cette institution.

Il y eut messe célébré par Mgr Bouillon, ancien élève de l'institution et sermon par le R. P. Georges Simard, professeur à l'Université.

Au nombre des anciens se trouvait M. Maxime Berichon, d'Ottawa, vieillard de 85 ans, qui est entré à l'Alma Mater le jour de sa fondation il y a 75 ans.

L'Université d'Ottawa compte parmi ses anciens trois archevêques, cinq évêques et une pléïade de prêtres au Canada et aux Etats-Unis. Elle compte aussi parmi ses anciens élèves l'hon. R. Lemieux, le sénateur Côté, le sénateur Thomas Chapais, MM. Proulx, Lafond, Edgar Chevrier, Aurélien Bélanger, députés; M. Léon Trépanier, échevin de Montréal. M. Joseph Daoust, président de la Chambre de Commerce de Montréal.

Il ne sera pas sans intérêt de connaître les noms des recteurs de cette grande institution depuis sa fondation en 1849. Voici leurs noms avec leur temps d'office:

RR. PP. Joseph Tabaret, fondateur, recteur jusqu'en 1866; Ryan 1867; Tabaret 1867 à 1870; A. Pallier 1870 à 1873; Tabaret de 1874 à 1886, date de sa mort; Prevost 1886; Fayard 1887 à 1889; McGuckin, 1889 à 1897; Constantineau 1807 à 1901; Emery 1901 à 1907; Murphy 1905 à 1911; Roy 1911 à 1914; Gervais 1914 à 1915; Rhéaume 1915 à 1921 puis le R. P. F. Marcotte qui est encore le recteur de cette florissante institution et qui a présidé les fêtes.

Au banquet qui a terminé cette réunion, M. l'abbé Raymond, de Bourget, a proposé que les anciens se réunissent tous les deux ans. Cette proposition fut longuement applaudie par les 500 convives qui l'appuyaient unanimement.

Projet de fondation d'un collège classique anglais à Ottawa

Ottawa— Des prêtres irlandais ainsi que plusieurs catholiques de langue française du diocèse d'Ottawa viennent de mettre sur pied un mouvement pour fonder le "Catholic University Club", dont le but principal est la fondation d'un collège classique catholique de langue anglaise à Ottawa. L'University Club tiendra le 25 juin prochain sa réunion annuelle ou l'on arrêtera les détails de cette fondation.

Ce que les catholiques irlandais désirent c'est un collège qui serait affilié à l'université d'Ottawa, mais qui resterait autonome. Une autre alternative serait de fonder un collège qui serait une partie constituante, mais autonome de l'Université d'Ottawa. Ce projet a l'approbation de S. G. Mgr Emard.

Congrès des ouvriers catholiques

Québec— Le congrès de la Fédération des Travailleurs Catholiques du Canada aura lieu cette année à Port-Alfred, près de Chicoutimi. Dans la première semaine du mois d'août.

De Paris à Tokio

La randonnée de l'aviateur français

Paris— La randonnée aérienne de Paris à Tokio accomplie par le capitaine Pelletier d'Oisy représente un effort et un résultat prodigieux.

Paris-Bucarest, c'est-à-dire d'un bout à l'autre de l'Europe en un jour. Le lendemain, un morceau de la péninsule balkanique et l'Anatolie tout entière avalés d'un seul trait; puis la vallée mésopotamique, la fournaise du golfe Persique en cinq étapes, l'arrivée aux Indes, puis en Indo-Chine voilà qui confond véritablement l'imagination !

Tout ce qui avait été réalisé par ses devanciers ou ses concurrents paraît peu de chose en comparaison. L'expédition britannique, par exemple, préparée à grands frais et annoncée à grands fracas, est dès maintenant distancée, et de beaucoup. Les Anglais, au demeurant toujours prêts à s'incliner devant la supériorité sportive, sont les premiers à le reconnaître. L'exploit de d'Oisy a provoqué en Angleterre les commentaires les plus enthousiastes. C'est que la tâche incombant au pilote français était autrement ardue. Il est tout seul avec son mécanicien, au lieu que les Anglais sont trois. L'appareil de ces derniers a été construit tout exprès, avec tous les perfectionnements requis et sans qu'on ait, un instant, regardé à la dépense. Il pouvait, à volonté, se poser sur l'eau comme sur la terre, ce qui facilite grandement les monoeuvres d'arrivée.

Depuis Alep jusqu'à Bagdad et au délà l'avion survole, il est vrai l'immensité des déserts. Mais il a pour se guider l'Euphrate, son fil d'Ariane. Un quart d'heure après avoir quitté Mouslimié, terrain d'aviation d'Alep, on aperçoit, dans le lointain, une ligne d'eau jaunâtre qui, coupée d'ilots, zigzague en détours capricieux à travers l'aridité des sables. C'est le grand fleuve de Babylone, que, désormais, l'on ne quitte plus jusqu'à la mer. Les roseaux, beaucoup de roseaux, quelques champs au ras de l'eau, une vague traînée de vie misérable, et c'est tout ce qui, en dehors des ruines, subsiste sur ces rives autrefois si fameuses.

Ainsi, partant de Paris le matin, on se trouve le lendemain soir au coeur même de l'Asie: car Alep est déjà le coeur de l'Asie. Ses soukhs, ses bazars, qui couvrent une étendue immense, où grouille un peuple de marchands et de Bedouins où dans un demi-jour troué de coups de lumière, flotte une étrange odeur d'aromates, de cuirs d'étoffes, d'humanité, ses bazars, autant que ceux de la Perse et de l'Inde sentent l'Asie à plein nez.

En cinq jours, qui pourraient aisément être réduits à quatre, l'homme volant atteint les portes de l'Inde. C'est à peu près le temps que, il y a moins d'un siècle, on mettait pour aller, en voiture ou en diligence, de Marseille à Paris.

Ce qui, dans ce raid aérien, est le plus remarquable peut-être, c'est son côté pratique, les vastes possibilités d'exploitation qu'il laisse entrevoir. Il fait le plus grand honneur certes à ceux qui l'ont préparé, soigneusement mais simplement, négligeant l'accessoire pour l'essentiel sans le crier sur les toits, ce qui est toujours une déplorable méthode. Il fait plus d'honneur encore à celui qui l'a exécuté, à ce merveilleux pilote, plein d'intrépidité et d'expérience, aussi maitre de sa machine que de ses nerfs.

A la conquête du Pôle Nord

Londres— De nombreuses expéditions polaires ont déjà été tentées, mais l'une des plus audacieuses est problablement celle que se proposent d'entreprendre deux jeunes Anglais, M. Sanguinitte, météorologiste, neveu de l'amiral Grant, et M. Algarsson, né à Vancouver. Ils ont acheté un vieux bateau de pêche, mesurant environ 60 pieds de long, qu'ils sont actuellement en train de faire mettre en état à Shoreham. Le commandant Worsley, de la marine britannique, et quelques autres prendront également part à l'expédition arctique.

Avant tout, les deux jeunes gens se proposent de pénétrer fort avant dans l'archipel Franz-Koseph, encore très mal connu des navigateurs, et d'atteindre plus tard le Pôle Nord.

NOTRE HISTOIRE

LOUIS HEBERT

Du moins créa-t-il la colonie en ramenant un colon; et pour une fois une hirondelle fit le printemps. Comme l'hirondelle regagne alerte et fidèle, les latitudes d'où les frimas l'avaient exilée, Louis Hébert, expulsé d'Acadie, en 1613, par la bourrasque venue de Virginie, s'envolait derechef vers cette Nouvelle-France dont Champlain lui garantissait l'hospitalité. La migration comprenait sa femme, et même ses trois enfants. Il dira sur son lit de mort, dix ans plus tard, qu'il avait "passé les mers pour venir secourir les sauvages, plutôt que pour aucun intérêt particulier", et que, si tel était le bon plaisir de Dieu, il mourrait pour la conversion de ces "créatures raisonnables, qui pourraient, si elles en avaient la connaissance, aimer un même Dieu que nous". Cet ancien apothicaire, qui s'en allait à mille lieues de sa patrie exercer le métier de cultivateur avec une âme d'apôtre, c'était bien le colon tel que le voulait Champlain, tel que le voulait le P. Jamet. Un seul colon, cela paraissait peu de chose; mais un jour le P. Le Clercq, historien français du Canada, écrira: "Il fut l'Abraham de la colonie, le père des croyants. Sa postérité a été si nombreuse, qu'elle a produit quantité d'officiers de robe et d'épée, de marchands habiles pour le négoce, de très dignes ecclésiastiques, enfin un grand nombre de bons chrétiens, dont plusieurs même ont beaucoup souffert et d'autres ont été tués des sauvages pour les intérêts communs".

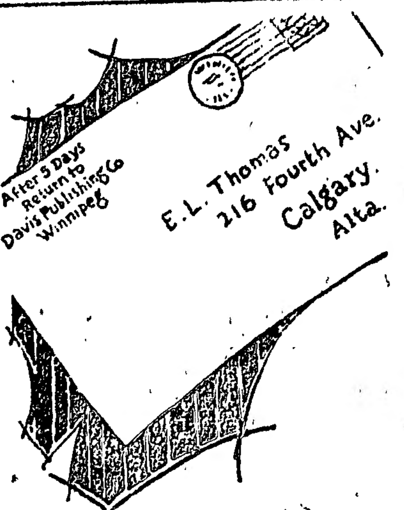
Les Franciscains, eux aussi, commençaient de coloniser: ils défrichaient des terres à Québec; ils se flattaient de pouvoir, au bout de deux ans, "nourrir douze personnes sans rien mendier en France, ayant du grain suffisamment pour faire du pain et de la bière, et des cochons assez pour faire lard", et des anguilles à saler, et "pouvant nourrir poules, oies, chèvres et vaches;" ils amenaient de France, aussi, en l'une de leurs traversées, un âne et une ânesse, figure nouvelles pour la population sauvage, qui crut avoir affaire à des démons et qui, les entendant braire, s'enfuit "à vau-de-route" dans les bois. Les ressources de la terre canadienne, bien exploitées, pouvaient aider les Franciscains à vivre, et à faire vivre leurs oeuvres.

Déjà ces oeuvres s'ébauchaient: Le Caron, dans l'hiver de 1618 à 1619 se faisait maître d'école à Tadoussac, pour les Montagnais; son confrère Huet, après un bref coup d'oeil sur les besoins du Canada, regagnait l'Europe, en vue d'intéresser à la construction d'un collège pour petits sauvages la générosité française. On voulait ouvrir ce collège à Québec, à une petite demi-lieue du fort, dans le site même où Champlain souhaitait d'édifier une ville, "de la grandeur presque de celle de Saint-Denis",—une ville qui s'appellerait Ludovica, du nom du roi de France, et que dominerait un beau temple au Rédempteur, en commémoration du rachat des pauvres sauvages. Le prince de Condé, vice-roi du Canada, et le grand vicaire de Pontoise, Charles des Boyes, fournirent quelques fonds pour le projet de collège: dès 1620, sous le nom de séminaire Saint-Charles, une bâtisse, à Québec, recevait quelques petits sauvages, et d'autres s'expédiaient ... les couvents franciscains de ... pour y être instruits. "Notre séminaire serait d'une grande ressource, gémissait Le Caron, si on avait les moyens de fournir à tout; mais, vu la pauvreté du pays, nous ne saurions y nourrir qu'un certain nombre de sauvages".

GEORGES GOYAU,
de l'Académie française.

BRESLAU— L'ex Kronprinz s'est inscrit comme étudiant en agriculture à l'université de Breslau.

BEVUES



A EVITER

La distribution de milliers de lettres est retardée de 2 à 10 heures dans les grandes villes parce que les gens d'affaires n'indiquent pas la rue et le numéro dans leurs en-têtes de lettres et sur leurs enveloppes. Si importante que soit une compagnie, tous les préposés des Postes ne peuvent avoir son adresse présente à l'esprit. En conséquence, son courrier sera sûrement retardé si ses correspondants ne connaissent pas son adresse complète.

Education

Pour que le Français ne disparaisse pas de nos écoles

Enseignement du français aux commençants

Le dicton "Tous les chemins mènent à Rome," peut très bien s'appliquer aux méthodes d'enseignement de la lecture française aux petits élèves de la première année; mais comme il y a chemin droit et chemins tortueux, il y a aussi méthode directe et plus expéditive, à résultats durables, et méthodes moins claires, moins pratiques et plus lentes.

Depuis que nous sommes passés comme petits élèves dans les classes élémentaires plusieurs méthodes ont été essayées avec plus ou moins de succès. Des recherches et des expériences psychologiques ont été faites et ont apporté des résultats tangibles qui prouvent la valeur de certaines méthodes de nos jours. Malgré toute la reconnaissance que je ressens pour le dévouement que m'ont témoigné les maitresses de la petie école, je me considérerais inférieur à ma tâche si j'enseignais suivant certaines anciennes méthodes sans profiter des améliorations qui ont été apportées à l'enseignement. De même que le fermier d'aujourd'hui est bien aise de se servir des instruments aratoires modernes les plus perfectionnés au lieu de se contenter de la main pour semer, de la faucille et du fléau, nous devons employer dans l'enseignement les meilleures méthodes qui permettront de faire le plus d'ouvrage surtout quand on est surchargé de grades dans une école. Nous, dans l'ouest, avons plus besoin des méthodes perfectionnées parce que le temps que nous pouvons donner à l'enseignement du français est limité. Si nous ne les avons pas il faut suppléer aux défauts. Dans ce but voici quelques critiques et suggestions, résultats de treize années d'observations et de pratique avec des enfants de 6, 7 et 8 ans.

Le professeur de littérature dans une université quelconque ou le docteur de philosophie, etc.,etc., tout compétent qu'il peut être dans sa matière n'est plus chez lui quand il s'agit de leçons à de petits enfants dans leur première année d'école. Pour preuve voir certains manuels approuvés par les départements d'éducation des différentes provinces.

Nous avons dans le syllabaire approuvé pour la Saskatchewan de l'écriture tellement petite et indistincte qu'elle fatigue les petits enfants de six et sept ans, et même les grandes personnes, et peut endommager leur vue; aussi une variété de manuscrit qui ne sert qu'à créer des difficultés. La meilleure chose à faire c'est de ne pas lire celles qui sont dans le livre et d'en mettre au tableau noir. Les phrases avec les mots séparés par des traits d'union portent l'enfant à hésiter; s'il ne le fait pas de voix il le fait nécessairement de vue. Dans la première leçon on y rencontre douze sons purs représentés chacun par quatre différents caractères type majuscule, par exemple A, a, ce qui fait en tout quarante-huit représentations ou images visuelles que l'enfant doit essayer de retenir dans sa telligent ayant même déjà une mopetite intelligence. Quel adulte inyenne instruction pourrait entreprendre une leçon de quarante-huit nouveaux caractères? Nous ne parlons pas de les maitriser. C'est bien de la part de l'auteur de nous avertir de faire reprendre ces exercices jusqu'à ce que l'élève les ait maitrisés. Mais c'est là le plus grand manque de la pédagogie. Avez-vous jamais observé l'expression de dégoût et le manque d'intérêt qui se reflète sur les petits visages des enfants à l'aimable suggestion de la maitresse, "nous allons encore reprendre la première leçon", et cela pendant des semaines. La même chose peut être dite de plusieurs leçons à la suite. Il est préférable d'en embrasser moins à la fois et d'introduire du nouveau tous les jours. La IVe leçon est bien bizarre pour l'enfant. Il rencontre dans la même leçon l'articulation de g dur et g doux. Dans la 5ème leçon l'enfant est tout confus. A part les articulations s, z, et x, le voilà avec c dur ç et c doux devant les voyelles e et i tous les sons et articulations sont exemplifiées dans une agglomération de mots abstraits tout à fait au delà de sa compréhension. On continue sur ce terrain là, et parmi les phrases détachées formées de mots séparés par des traits d'union l'enfant aura pour l'amuser et l'intéresser, "le juge a la parole rude." (une lime est rude) Ma tâche a été rude à l'école." "La Grèce a été célèbre." (La graisse a été sès lèvres) "J'admire l'acte de Pascal" "Tite a la parole sonore." "Il a obtenu des succès." Sauf quelques exceptions toutes les autres phrases ne valent pas mieux. J'avais oublié de vous dire que nous sommes maintenant à lire des phrases dont les mots coupés par des traits d'union sont reproduits partie en type et partie en italique. Quel, emberlificotage!

Avant de s'embarquer pour le voyage tortueux à travers les ténèbres de ce syllabaire, j'ai trouvé plus satisfaisant et productif de résultats d'enseigner en premier suivant la méthode visuelle et puis par des exercices phoniques mieux gradués sur le tableau noir.

:*:

(à suivre)
ROSAIRE GAGNE
Coderre, Sask.—Instituteur

Pour unir l'Est et l'Ouest canadien

Nous publions ci-dessous un mémoire adressé à Sir Henry Thornton par la Chambre de Commerce de Chicoutimi exposant un projet de développement des ports canadiens qui serait à l'avantage des deux parties du pays.

La Chambre de Commerce de Chicoutimi, dont la mission est de travailler au développement économique du district de Chicoutimi, ne peut rester indifférente aux questions de transport, parce qu'elle reconnait dans les voies de transport l'un des principeux facteurs de développement, sinon le principal, pour un district puissamment riche en ressources naturelles, mais malheureusement éloigné des centres d'exploitation et de consommation.

La Chambre de Commerce de Chicoutimi se plait à constater que votre talent d'organisation, votre activité inlassable et votre argent de vues sont en train de résoudre le problème, jadis inquiétant, de nos Chemins de fer Nationaux. En effet, chaque mois nous apporte l'heureuse nouvelle d'une amélioration dans les finances comme dans l'organisation générale des Chemins de fer Nationaux. Veuillez agréer, M. le Président, nos plus sincères félicitations pour ces premiers succès, présages du grand succès final.

Sans vouloir vous imposer une politique ou un programme, la Chambre de Commerce de Chicoutimi serait heureuse de connaitre votre opinion sur l'opportunité d'organiser sur une plus grande échelle le transport du grain de l'Ouest à destination de l'Europe par les Chemins de fer Nationaux, puis le chargement et l'expédition de ce grain par les ports canadiens.

Les quelques études que nous avons faites sur cette question nous inclinent fortement à croire que le chargement de notre grain dans les ports canadiens, tout en favorisant le développement de l'Est canadien, servirait mieux que le régime actuel les expéditeurs de l'Ouest et, surtout, assurerait un gros trafic et, donc, de plantureuses recettes à nos trois grands transcontinentaux —dont deux nationaux—qui semblent souffrir surtout d'un manque de trafic.

Au point de vue national le chargement d'une plus grande partie du blé de l'Ouest par les ports canadiens aurait aussi l'immense avantage de relier écononiquement deux moitiés de pays entre lesquelles des intérêts souvent divergents creusent un fossé qui menace vraiment l'unité nationale. Cet aspect de la question, tout comme celui du succès de nos chemins de fer, mérite évidemment l'attention de tous les hommes sérieux de ce pays.

L'organisation du chargement et de l'expédition d'une plus grande partie du blé de l'Ouest dans les ports canadiens est une chose au moins désirable, cela ne fait aucun doute. Maintenant, est-ce pratique, est-ce possible?

La solution du problème nous parait être dans l'aménagement adéquat d'un ou de quelques ports de l'Est. Un tel aménagement peut coûter plusieurs millions, mais ces dépenses, si énormes soient-elles, seraient pleinement justifiées par les immenses avantages matériels et moraux qu'elles vaudraient au pays.

Une raison qui a pu, dans le passé, avec le concours de certains intérêts privés puissants, détourner le grain de l'Ouest des ports de l'Est canadien au profit des ports américains, c'est que l'on croyait le St-Laurent absolument impropre à la navigation d'hiver. Or, cette erreur se dissipe aujourd'hui. En effet, il est admis par tous ceux qui connaissent le mieux le fleuve St-Laurent que ce cours d'eau est facilement navigable, en hiver, jusqu'à la Baie Ste-Catherine, sur la rive nord, un peu en amont de Tadoussac.

Il est vrai que l'ouverture d'un port d'hiver à la Baie Ste-Catherine entrainerait des dépenses considérables d'aménagement ainsi que le prolongement, jusqu'à cet endroit, du chemin de fer Québec-Saguenay (partie du réseau National) mais, nous le disons plus haut, cette dépense ne doit pas effrayer le pays, si elle constitue un placement immense pour l'avenir.

Considérant la belle envergure avec laquelle vous avez conçu le plan de réorganisation des Chemins de fer Nationaux du Canada; considérant les pouvoirs considérables et le prestige immense dont vous jouissez auprès des gouvernants en matière de transport; considérant, aussi, l'étroite relation qui lie la prospérité du pays au développement normal et progressif de ses voies de communications;

La Chambre de Commerce de Chicoutimi vous prie humblement d'étudier le double projet; 1o du chargement d'une plus grande proportion du grain de l'Ouest à destination de l'Europe dans les ports de l'Est canadien; 2o de l'ouverture d'un port d'hiver à la Baie Ste-Catherine.

La Chambre de Commerce de Chicoutimi vous prie de faire valoir le projet plus haut mentionné auprès de qui de droit de plaider pour sa réalisation dans la pleine mesure de la conviction que vous pourrez avoir, après étude faite, de son opportunité et de son avantage.

La Chambre de Commerce de Chicoutimi se met à votre disposition pour vous rendre, relativement à cette affaire, les services dont elle est capable. Et elle vous assure que votre réponse est attendue par elle avec anxiété.

Veuillez agréer, M. le président, l'hommage de nos remerciements anticipés et de nos sentiments les plus cordiaux, en même temps que nos meilleurs voeux de succès.

LA CHAMBRE DE COMMERCE
DE CHICOUTIMI
L. H. Camir, président
Eug. L'Heureux

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Messages par radio entre l'Australie et l'Angleterre

Londres— Il est probable qu'on démontrera bientôt la possibilité de transmettre des messages par radio dans un rayon entre la Grande Bretagne et l'Australie, disent les journaux, au sujet d'une déclaration faite par le premier ministre Bruce à la chambre des représentants d'Australie.

D'après une dépêche de Melbourne, le premier ministre aurait dit que la situation entière de la transmission par radio a été radicalement changée au cours de la dernière quinzaine.

:*:

Un sérum contre la Scarlatine

Baltimore— Un nouveau sérum, qui révolutionnerait la méthode de traiter la fièvre scarlatine, a été expérimenté avec des résultats favorables dans dix-huit cas à l'hôpital local Sydenham.

Le nouveau sérum est dû au Dr A. R. Dochez, professeur associé de médecine à l'université Columbia. On dit qu'il a obtenu du succès dans les hôpitaux de New-York, New Haven, Conn., et Pékin.

L'injection du sérum dans les muscles du patient, a, dit-on, pour effet général de réduire la température à la normale en douze heures environ, et dans pratiquement chaque cas l'éruption qui accompagne la fièvre disparait.

Un nouveau "rayon de la mort"

Londres— De nouvelles découvertes concernant le radio et les rayons électriques de nature à révolutionner tout ce qui avait été trouvé jusqu'ici à ce sujet fait actuellement l'objet d'un examen approfondi.

Le Dr. F. A. Wall de l'Université de Sheffield, annonce la découverte d'un autre "rayon de la mort", semblable à celui découvert par Grindell Mathews. D'après le savant sa découverte permet de transmettre l'énergie électrique dans n'importe quelle direction à travers l'espace sans l'usage de fils intermédiaires.

Le Dr. Wall a demandé des patentes et il étudie sa découverte avec le ministre de l'aviation.

La France et la Grande-Bretagne sont engagées dans une course pour obtenir patentes et droits pour le nouveau "rayon de la mort" du professeur Matthews, qui est sujet britannique. Le professeur Matthews était à la veille de signer un contrat avec une firme française quand il fut rappelé en Angleterre pour une consultation avec les fonctionnaires du gouvernement.

:*:

Un nouveau progrès dans la transmission par radio

Rome—John Hays Hammond, Jr., inventeur américain, se rend à Londres, pour communiquer à l'amirauté anglaise ses dernières découvertes en fait de transmission par radio. Il a déjà obtenu plusieurs contrats de l'Italie, les appareils devant être construits aux Etats-Unis.

Ce système permet l'émission de plusieurs messages à la fois sur la même onde aérienne et peut entourer de secret ces transmissions. Ces émissions pourraient être très utiles pendant la guerre parce que pour capter les messages il faut connaître une combinaison donnée. De plus les postes transmetteurs pourraient se faire payer par les écouteurs de leurs programmes.

:*:

Les photographies se transmettent par radio

New-York— Des experts de la compagnie American Telephone & Telegraph ont pu transmettre des photographies de Cleveland à New-York à l'aide de lignes téléphoniques de longue distance. La méthode employée est le résultat de plusieurs années de travail, et elle est présentée comme simple, rapide et exacte. On installera ce service sur les appareils de longue distance, là où on les demandera.

Les expériences ont prouvé qu'on pouvait envoyer de Cleveland à New-York des photographies qui pouvaient être insérées dans le journal dix minutes seulement après leur point de départ. Dans un cas en particulier la transmission n'a mis que 4½ minutes à se faire, de Cleveland à New-York, en excluant le temps qu'il fallait pour obtenir la photographie à Cleveland, et le temps requis pour développer l'épreuve transmise à New-York. Les photos transmises hier étaient de cinq pouces carrés. La transmission des photographies réussit aussi pleinement.

Quand les conditions atmosphériques sont convenables le même procédé de transmission peut s'appliquer au radio.

:*:

Un millier de pierres dans le foie

Kingston, Ont.—Le Dr Bogart, à l'hôpital de l'Hôtel-Dieu, en pratiquant une opération a retiré pas moins de 1,032 petites pierres dans le foie d'une malade.

TROISIEME EXCURSION ANNUELLE A LA COTE

Trains spécial de Winnipeg
Arrêts aux différents endroits d'intérêt

Organisée par les excursionnistes

Cette excursion d'un grand intérêt pour ceux qui sont en vacances et d'une grande portée éducative pour l'étudiant et le professeur offre une occasion unique de visiter les Montagnes Rocheuses, le Parc National Jasper et la Côte du Pacifique.

Le train spécial pour cette excursion comprend équipement complet de Wagons-lits, wagons-réfectoire, poste de radio, et quittera Winnipeg le 2 juillet. Après arrêts à plusieurs points d'intérêt, le train arrivera à Prince-Rupert le 7 juillet. A ce dernier endroit, les excursionnistes s'embarqueront sur l'un des palais flottants du service du Canadien National pour une croisière de 550 milles à travers la fameuse "Passe Intérieure" jusqu'à Vancouver.

Bien que l'excursion se termine à Vancouver, ceux qui veulent avoir leur billet jusqu'à Victoria pourront l'obtenir sans frais additionnels. Tous les agents locaux du Canadien National se feront un plaisir de donner les renseignements complets concernant cette excursion, pour ce qui regarde le prix, le choix des routes, le retour, etc.

L'ettres d'amour

I

JEAN A LUCE

Mademoiselle Luce,

Vous m'avez dit un jour: "J'adore les belles histoires joliment racontées." Me voici tout heureux de pouvoir flatter votre goût; car, justement, je vous arrive avec une histoire merveilleuse, une de celles que vous préfériez jadis: une histoire d'amour.

M'écoutez-vous, .. Mademoiselle ? Ouvrez tous grand vos yeux couleur de châtaignes mûres afin de ne rien perdre de ce que je vais vous narrer Tendez votre oreille fine et jolie comme les petites congues nacrées que nous cherchions, jadis, dans le sable de la grève. Et puis, Mademoiselle, avez-vous changé la disposition de ce coin douillet et coquet où nous avons eu notre dernier entretien ! Vous savez, cette embrasure profonde et large autour de laquelle courait un divan bas recouvert de quelques douzaines de coussins! Coussins de soie, de velours, de mousseline fanfreluchée, de gaze lamée d'or, de chiffon peint, brodé, perlé, bouillonné, coulissé, au milieu desquels vous vous blottissiez comme un petit chat frileux. Si vous l'avez conservé, ce coin fait tout exprès pour les rêveries et les causettes ..à .deux, souffrez que je vous conduise: vous y serez à merveille pour ouir ma belle histoire. Vous y êtes ?

Attention, je commence.

Il y avait une fois, sur les bords du plus beau fleuve du monde, deux maisons blanches que séparait un grand jardin. Dans l'une d'elles vivait une petite fille brune et gaie, vive et jolie, vrai feu follet que tout le monde gâtait, dorlolait, choyait à l'envie. Dans l'autre, grandissait un garçonnet sérieux et taciturn. rendu tel par les larmes fréquentes de sa mère, devenue veuve à l'âge où l'on croit le plus au bonheur. Une haie basse, fleurie d'acacias, faisait la seule limite entre les deux propriétés, ce qui permettait à l'enfant triste de suivre de l'oeil, les ébats de la fillette heureuse.

Un matin, un beau matin tout de soleil et de parfums, la mignonne s'arrêta soudain, au cours de ses gambades: il lui avait semblé entendre un sanglot, tout près d'elle. Sûr, ce n'était pas les petits oiseaux qui pleuraient: ce n'était pas non plus du calice des roses que s'échappait ce bruit aussi étrange que douloureux. L'enfant se mit à la recherche de ce qui avait éteint sa joie. Elle se tourna, se retourna, regardant ici, écoutant là, pour découvrir enfin étendu sur l'herbe fraîche, le petit voisin en larmes. Le coeur de la mignonne se gonfla de pitié; elle vint tout près du pauvre désolé, se pencha sur lui, demandant de sa jolie voix tremblante: "Pourquoi tu pleures, dis ?" Le bambin se dressa d'un bond, furieux d'avoir été surpris à pleurer, lui, un homme. La riposte vint, rude et brusque: "Je ne pleure pas, et mes affaires ne regardent pas les mioches."—Des perles humides brillèrent dans les yeux purs; les lèvres roses se plissèrent en une petite moue triste et les perles roulèrent sur les joues satinées. "Oh ! que tu es vilain ! Tu as pleuré, c'est vrai, je t'ai vu. Tu as du bobo ?" Vaincu par la pitié tendre de la petite le gamin saisit ses doigts et les baisa dans un geste aussi gracieux que ses paroles avaient été rudes. Ses larmes séchèrent tout-à-fait devant le sourire revenu de sa jolie Samaritaine.

Des années ont passé depuis lors. Un jour de mai dernier, dans le même jardin, la fillette de naguère, devenue la plus belle de toutes les jeunes filles, marchait à pas lents, à côté du rude gamin de jadis, aujourd'hui fervent disciple de Thémis. Vous étiez songeuse, mademoiselle Luce, et je vous regardais, très ému, très anxieux. (Car, vous avez reconnu les enfants du début de mon histoire, n'est-ce pas ? Vous vous êtes retrouvée dans l'ange au coeur plein de pitié comme vous m'avez revu dans le polisson honteux de ses larmes.)

Oh ! ma chère jolie camarade, en ce jour de mai dernier, je vous ai posé une question, vous en souvient-il ? J'ai mis à vos pieds mon coeur que vous seule avez rempli, depuis que vous aviez surpris ma détresse d'enfant. Je vous ai dit que vous teniez toute ma vie dans vos menottes roses. Je vous ai dit encore que vous êtes le soleil, de mes jours, les étoiles de mes nuits.

D'abord, chérie, vous avez ri de mes assurances d'amour; vous avez fait la coquette pour vous faire adorer davantage; vous avez tenté d'être cruelle pour le naïf prétendant qui vous disait sa tendresse avec les mots de tout le monde, faute de pouvoir en trouver d'autres, plus éloquents et plus neufs. Puis vous m'avez souri ! Oh ! ma chère jolie Luce ! quel enchantement, votre sourire ! Quelle lueur tendre et douce, celle qui brille au fond de vos prunelles, couleur de châtaignes mûres ! Quels....

Mais j'allais m'égarer encore dans ce qui fait mon beau rêve J'allais chanter de nouveau l'épithalame délicieux qui n'a pas cessé sa mélodie dans mon coeur au cours des longs mois passés loin de vous.

Quand nous cheminions tous les deux, dans le jardin qui s'éveillait sous la tiède caresse du printemps, vous m'avez dit: "Etes-vous bien sûr de m'aimer tant ? Je suis très gourmande en toutes les choses d'amour. J'en veux savourer tout ce qu'elles peuvent tenir de suavité et de délices. Etes-vous bien sûr de pouvoir me donner tout ce que désire mon coeur, altéré de bonheur ?"

J'ai répondu, dans ma fatuité d'amoureux sincère: "Mettez moi à l'épreuve, chérie incrédule." Imprudence d'homme très-épris, que de fois, depuis, je t'ai maudite ! Vous m'avez pris au mot, disant: "C'est bien: nous sommes au dix mai; l'année prochaine, à pareille date, si vous m'aimez encore, redites-moi les mots doux que vous savez si bien dire. Je promets de vous attendre." Malgré mon chagrin, et parce que mon amour défiait le temps et les circonstances, je me suis incliné, chérie cruelle, devant votre volonté souveraine.

C'est aujourd'hui le dix mai. Mademoiselle Luce, puis-je aller vous redire les mots doux que je sais dire mieux encore qu'autrefois puisque, tous les jours du calendrier, je les ai répétés avec une croissante ferveur ? Les mois ont coulé sans affaiblir ma tendresse. Votre rayonnante image est là, dans mon coeur, toujours pareille et toujours seule.

Voulez-vous, Luce, ma bien-aimée, me permettre d'aller bientôt, soit dans le jardin fleuri, soit dans le coin aux coussins, vous dire que je vous adore, vous toujours et vous seule ?

Nous finirons ensemble la belle histoire d'amour commencée le jour où vous avez vu couler mes larmes de bambin. C'est vous, mignonne chérie, qui y mettrez le dernier mot, scellé, je l'espère, de notre premier baiser.

Votre fidèle Jean

par LISE.

—:*:—

"Bientôt dix ans"

L'Association Catholique des Voyageurs de Commerce

Sous ce titre Le Voyageur Catholique nous annonce des fêtes à l'occasion du dixième anniversaire de l'A. C. V. Le Collège Sainte-Marie, Montréal, sera le lieu de cette commémoration, les 28 et 29 juin 1924. On y verra des délégués nombreux de tous les coins de notre province et de l'Ontario. Des hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, des orateurs de marque fêteront nos voyageurs.

Nos voyageurs sont devenus "voyageurs apôtres". Benoit XV leur donne ce nom. Les hardis chevaliers de la valise, puissants en paroles et en oeuvres, se font humbles et intrépides chevaliers de l'Eglise. Pour les affaires du patron, pour les intérêts du Maitre ils mettent leur esprit, leur entrain. Jamais la langue dans la poche. Jamais le froid aux yeux.

Que de belles initiatives sont parties de l'A. C. V., depuis 1914. On n'en connait pas le quart, cependant. Parmi celles dont le public bénéficie, nommons les principales.

D'abord, la campagne contre le blasphème. Un seul cercle de l'A. C. V. a organisé à lui seul 27 conférences publiques, lancé 23,000 tracts, affiché ou répandu pas moins de 45,000 exemplaires de la loi criminelle, pendu aux murs des hôtels, des stations, des boutiques, des usines, plus de 300,000 images du Sacré-Coeur "Ne me blasphémez pas."

La lutte pour les droits du français. Là encore ce sont de fiers lutteurs et de beaux modèles. Ils le savent bien, ces hommes de notre race, qui, à leur exemple, réclament le respect du français aux parlements, aux écoles, sur la rue, dans les gares et voitures de chemin de fer, les hôtels, chez les employés, sur les imprimés, au téléphone,etc.

Luttes contre la contrainte scolaire, contre la partisannerie politique, contre les mauvais livres, les mauvais théâtres, le cinéma corrupteur.

Diffusion de 4000 exemplaires des 'Quatre Evangiles en un seul" dans les chambres d'hôtels.

Aide aux unions ouvrières et catholiques; **démarches** en faveur de la colonisation; **participation** active à la campagne contre le travail du dimanche.

Requêtes pour la refonte de l'impôt sur le revenu: à eux surtout revient l'initiative d'avoir fait exempter chaque enfant au-dessous de 18 ans de la taxe sur le revenu jusqu'à la somme de $500.00.

Recrutement pour les retraites fermées. Depuis 1914 elle a amené en retraites fermées plus de 2500 voyageurs de commerce et plusieurs milliers d'autres citoyens. Elle organise des retraites pascales ouvertes pour tous les voyageurs de commerce. Un cercle en est à sa 9ème, un autre à sa 7ème, où plus de six mille voyageurs se sont rendus.

Secours à la presse catholique, aux revues nationales. "L'Association Catholique des Voyageurs—de Commerce, écrit Henri Bourassa,... a été la première à tenter quelque chose de tangible en faveur de la presse catholique et nationale."

Arrêtons là notre énumération. Oui ! L'A. C. V., mérite une citation d'honneur à l'occasion de son dixième anniversaire. L'estime et les sympathies de tous les catholiques, de tous les patriotes, principalement des princes de l'Eglise et du clergé, des hommes d'affaires, patrons et clients, lui sont acquises depuis longtemps.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le prochain cabinet français

Paris— C'est cette semaine que sera formé le cabinet français qui à la lourde charge de recueillir la succession de M. Poincaré.

Il est pratiquement entendu que M. Herriot sera président du conseil.

On parle de M. de Menzie comme ministre des finances, de M. Painlevé pour la présidence de la Chambre et de M. Moro Giafferi le défenseur de Caillaux et de la Beron, comme l'un des ministres.

Quelques radicaux demandent que Louis Malvy, reprenne son ancien poste de ministre de l'intérieur et que Caillaux soit réhabilité et admis au sénat.

—:*:—

Si Sarrail devient ministre

Paris— Le maréchal Foch a résolu de se démettre des fonctions de son commandement militaire, si le général Sarrail devient ministre de la guerre dans le futur cabinet Herriot, selon qu'on le prévoit.

—:*:—

C'est le Midi qui règne

Papis—D'après une carte que publie la Croix on constate du premier coup d'oeil, que la principale force des partis de gauche se trouve dans le Midi de la France, où trois département seulement, ceux de la Lozère, des Basses-Pyrenés et des Alpes maritimes ont élu des députés du Bloc National.

L'Ouest et l'Est en majeure partie ont voté pour le Bloc National.

Le Nord est à peu près également divisé.

Le centre a voté à gauche comme le Midi.

—:*:—

Poincaré défend sa politique

Bar-le-Duc— Le premier ministre, Poincaré dans une allocution qui est regardée, comme la dernière qu'il prononce comme chef du gouvernement, a déclaré que le nouveau gouvernement ne pourrait pas se départir de la politique étrangère suivie pendant deux ans et demi par l'administration sortant de charge. "La nouvelle majorité ministérielle sera surveillée de près", dit-il, "mais on lui donnera une chance de bien faire."

Le premier ministre a prédit que la France tombera dans le désordre financier, si le nouveau gouvernement tente de réaliser les promesses faites par la nouvelle coalition au pays au cours de la campagne. D'un autre côté il a laissé entrevoir la désagrégation prochaine de la coalition si ces promesses sont mises de côté, parce que les socialistes, qu'ils soient répresentés ou non dans le gouvernement, vont exiger une action radicale sur les questions importantes affectant la securité de la France, les finances françaises et l'ordre public comme prix de leur appui.

—:*:—

Pour ne pas bâtir sur le sable

M. Jean Guiraud, de la Croix, de Paris, commentant le résultat des élections françaises écrit:

"Nous ne cessons de redire que le Christ est la pierre angulaire et que le rejeter dans nos constructions politiques et sociales, c'est bâtir sur du sable. Nous chantons que c'est en vain que l'on veut édifier la maison si Dieu lui-même ne la construit pas, et que, sans lui, la cité ne saurait être gardée.

"Demandons-nous simplement si, dans les quatre ans qui se sont écoulés, le Christ a été pris comme pierre angulaire des reconstructions nécessaires et si on lui a confié la garde de la cité. Si on y a manqué, il est toujours temps de le faire et de restaurer, selon les méthodes divines, le pays et la société."

—:*:—

L'exposition missionnaire au Vatican s'ouvrira le 26 décembre

Rome—La grande exposition missionnaire qui aura lieu au Vatican s'ouvrira solennellement le 26 décembre dans la cour delle Pigna. On commencera sous peu la distribution de l'espace aux diverses sections.

Les représentants des diverses organisations missionnaires sont actuellement à Rome pour préparer cette exposition.

Un encouragement à l'oeuvre des missions

Le R. P. Bonaventure-Péloquin directeur de la revue "Les Missions Franciscaines" vient de recevoir une belle lettre d'encouragement du cardinal Gasparri, au nom du Souverain Pontife.

"Le Saint Père a daigné agréer avec bienveillance l'hommage que vous avez eu la filiale pensée de Lui faire du 1er volume de votre revue "Les Missions franciscaines."

"En vous remerciant de ce témoignage de vénération et de dévouement, Sa Sainteté forme le voeu que cette publication contribue à susciter de nombreuses vocations à l'apostolat. Comme gage d'abondantes faveurs divines le Souverain Pontife vous accorde de coeur, ainsi que pour votre double oeuvre naissante: la revue et votre "Collège missionnaire" la bénédiction apostolique."

—:*:—

Un vieux missionnaire français du Colorado

Denver, Colorado— L'un des premiers missionnaires du Colorado, M. l'abbé Robert Servant, vient de mourir dans sa paroisse à Golden, à l'âge de 75 ans.

L'abbé Servant était venu de France, avec Mgr Pitaval, ancien archevêque de Santa Fe. Dans les premiers temps sa paroisse comprenait le tiers de l'Etat de Colorado et il connut toutes les misères de la vie des missions.

Dans son enfance l'abbé Servant avait connu la vénérable Bernadette Soubirous qui fut favorisé de l'apparition de la Sainte Vierge à Lourdes.

—:*:—

50 ans d'épiscopat

—Le doyen des évêques du monde, Mgr Redwood, archevêque de Wellington, Nouvelle-Zélande, vient de célébrer ses noces d'or épiscopales. Lors de son sacre, en 1874, Mgr Redwood était le plus jeune évêque de la hiérarchie catholique, n'étant âgé que de 35 ans.

—:*:—

Deux nouvelles basiliques en Terre Sainte

Rome— Le cardinal Giorgi, récemment sacré évêque par le Pape, s'est embarqué, à Naples, pour la Palestine où il présidera aux cérémonies de consécration de deux nouvelles basiliques, sur le mont Thabor et dans le Jardin des Oliviers.

—:*:—

Congrès de presse catholique aux Etats-Unis

Buffalo — Le quatorzième Congrès annuel de l'Association de la Presse catholique des Etats-Unis et du Canada s'est tenu ici la semaine dernière. Plus de 150 éditeurs assistaient à la première réunion. Le président de l'Association est M. F.-W. Harvey, de l'"Extension Magasine", de Chicago.

—:*:—

Congrès de la jeunesse catholique en France

Paris — Le Congrès fédéral de l'A. C. J. F. aura lieu, cette année, à Strasbourg. On y étudiera le sujet suivant: Le rôle que l'A. C. J. F. a joué, joue et jouera dans la vie nationale. Ce Congrès aura lieu le 8 et 9 juin.

—:*:—

Menaces de persécution religieuse au Chili

Santiago— L'avènement au pouvoir au Chili, du parti libéral-radical, a mis en danger la situation des catholiques. Les religieux sont menacés d'expulsion La jeunesse catholique s'est mise en campagne pour combattre l'anticléricalisme.

—:*:—

Les missionnaires massacrés en Chine

Si on consulte la liste des missionnaires étrangers massacrés en Chine depuis le début du XIXe siècle, on constate qu'elle comprend 118 missionnaires, soit 7 évêques, 84 prêtres, 8 frères et 19 religieuses. La même statistique n'est pas moins curieuse à consulter par nationalités. Sur 148 missionnaires massacrés, on relève, 78 français, 16 italiens, 16 Belges, 5 Hollandais, 2 Allemands, 1 Espagnol et 1 Irlandais.

—:*:—

Le Vatican et la réforme du calendrier

Paris—Le révérend père Franceschi, président de l'Académie de Nuovi Linci, prendra part à la conférence qui s'ouvrira à Paris pour examiner la question des changements à apporter au calendrier pour le rendre uniforme. C'est la première fois que le Vativan envoie un délégué officiel assister à une assemblée de la Ligue des Nations. La nécessité d'améliorer le calendrier actuel a été prouvée l'an dernier au congrès international des astronomes, tenu à Rome. On propose de changer le calendrier de telle sorte que les fêtes comme Pâques et les autres grandes solennités soient à jours fixés au lieu d'être comme maintenant fixés d'après les lunes.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

BORDEAUX— Germaine Berton, l'anarchiste qui fut libérée après avoir subi un procès sur l'accusation d'avoir assassiné Marius Plateau, camelot du roi, vient d'être arrêtée avec 20 communistes. Il y eut bagarre au cours de laquelle plusieurs policiers furent blessés par les rouges. Germaine Berton avait en sa possession un revolver chargé.

ROME— M. l'abbé Clément, secrétaire du cardinal Amette et Vicaire général de Paris, vient d'être nommé évêque de Monaco, en remplacement de Mgr Bruley des Varannes, démissionnaire.

PARIS— Le Dr Bonnefon, célèbre médecin français, spécialiste pour les maladies des yeux, a annoncé sa troisième guérison d'un soldat français qui avait été rendu aveugle pendant la guerre. Le dernier patient opéré était aveugle depuis sept ans. Le Dr Bonnefon a reçu de ce soldat une lettre de remerciements.

LONDRES— Le cabinet MacDonald, en Angleterre, a gagné un autre siège à la Chambre des communes, dans l'élection partielle de West-Toxteth, lorsque M. Joseph Gibbons, a été élu contre M. Thomas White, conservateur. Le premier a remporté 15,505 votes et le second 13,031.

ROME— L'Ordre des Théatins fondé à Rome par St-Caétan, vient de célébrer le quatrième centenaire de sa fondation.

PEKIN— Le capitaine Pelletier, d'Oisy a parcouru la distance de Shanghai à Pékin, 650 milles, en une journée dans son avion chinois.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons la pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

SAINT-BONIFACE, Man.

La fête de Dollard

Les fêtes en l'honneur de Dollard ont été un vrai succès à Saint-Boniface; le programme avait été arrangé par l'Union Canadienne.—Le 23 mai, à dix heures du soir eût lieu la "Veillée d'Armes": Un sermon de circonstance fut prêché par le R. P. Longpré, S.J. Ensuite, Mgr Jubinville lut la "Consécration de la Paroisse au Dieu de Dollard". Afin de mieux évoquer le souvenir de la veillée d'armes de Dollard, on fit l'appel des héros du Long Sault; Maurice Goulet faisait l'appel des noms et M. Raymond Bernier répondait: "Mort au Champ d'Honneur".—A la suite de cette cérémonie imposante, vint la "Consécration de l'A. C. J. C. au Dieu de Dollard," qui fut lue par M. Camille Fournier, président du Cercle Laverendrye de l'A. C. J. C. Le chant fut exécuté par la chorale, sous l'habile direction de M. S. Hélie.

Le 24 mai, à neuf heures du matin, fut chantée une messe Pontificale; le sermon fut donné par M. l'abbé Senez, curé du Lac de Bonnet. Le soir, il devait y avoir une manifestation sur le terrain du Collège, mais la pluie vint troubler la fête qui fût remise à samedi, le 31 mai.

Le 25 au soir, dans la salle du Collège, eut lieu une grande séance, donnée par la jeunesse de Saint-Boniface. Les enfants de la Maison Chapelle ouvrirent le programme par un chant des plus patriotiques "La Langue Ancestrale", par le R. P. Boileau, O.M.I. Les mêmes enfants représentèrent une saynète en deux actes: "A la suite de Dollard".—Ensuite, les membres de l'Avant-Garde et du Cercle Provencher rendirent une petite pièce intitulée "Juste Revendication."—Pendant les entr'actes, Monsieur Arnold Becker, des théâtres royaux de Liège, de Verviers et de l'Opéra de Paris sut s'attirer des applaudissements redoublés par ses chants exécutés avec un art admirable. La soirée se termina par notre chant national, O Canada !

En somme, le succès dépassa les espérances et nous espérons que l'an prochain nous verrons Saint-Boniface fêter encore plus dignement, Dollard des Ormeaux et ses dix-sept compagnons qui sacrifièrent leur vie pour la Patrie Canadienne.

—:*:—

Sanctuaire de la Bienheureuse Thérèse de l'Enfant de Jésus

On nous écrit:—

Saint-Modeste,
Témiscouata, Québec.

Bien cher confrère,

Le Patriote m'apprend que vous désirez ériger une église à la mémoire de notre Bienheureuse Thérèse de l'Enfant Jésus. Je vous félicite très hautement de votre très louable initiative et je ne doute aucunement que vous réussissiez à mener à bonne fin et en peu de temps, une entreprise qui doit être chère à la Bienheureuse Thaumaturge comme à ses innombrables protégés. J'aime à proclamer, à la gloire de la Petite Thérèse, avoir été, malgré mon indignité, l'objet de multiples attentions de sa part. Ci-inclus la somme de $10.00.

Union de prières avec la Bienheureuse Thérèse.

.............................prêtre.

Prince-Albert, Sask.,
le 23-5-24.

Mon Révérend Père,

Ci-inclus $15.00 pour le sanctuaire projeté de la Petite Thérèse qui nous a aidés à vendre notre ameublement. Tous nos voisins nous considèrent particulièrement heureux de cette vente à ce temps de l'année. Nous remercions la Bienheureuse pour sa protection visible.

Sincèrement vôtre,
Mme J. DESY.

N.B.—Veuillez adresser toute correspondance à l'abbé Burrell, Wakaw, Sask.

PONTEIX, Sask.

—Le catéchisme des préparants au certificat d'instruction religieuse et à la communion solennelle se terminera dans la première semaine de juin. Une retraite d'une semaine précèdera la confirmation.

Les parents des enfants qui seront confirmés voudront bien préparer pour le premier jour de la retraite, un billet sur lequel seront inscrits les noms de baptême de l'enfant; les noms du père et de la mère ainsi que les noms du parrain et de la marraine choisis pour la confirmation. Les parrains et marraines n'auront pas à se présenter le jour de la confirmation. Ils seront remplacés par deux autres personnes.

Le catéchisme est suivi par 125 enfants donnant beaucoup de travail et de soucis à leur catéchiste dévoué, M. l'abbé L. Paulhus.

—Toutes les familles, sauf celles qui sont trop éloignées du village se sont fait un devoir d'envoyer, au moins, un représentant à chaque exercice du beau mois de Marie.

—Le maire de Ponteix, M. Wilfrid Langevin, étant plus indisposé que d'habitude se rendait hâtivement à cette grande usine de l'humanité souffrante qu'on appelle la clinique Mayo. Après quelques jours d'inspections, de photos aux rayons X et de consultations diverses, il nous revenait intact et avec la certitude qu'il ne mourra pas plus vite pour tout ce dérangement.

—Ponteix perd ses nobles. Le futur 10e baron de Pennicuick, le Dr. Georges Edouard Clark nous quittait avec sa famille le 13 au matin. Ils se rendent à Montréal avec leur McLaughlin Six. Que la route leur soit légère et qu'ils trouvent cet héritage qui, en plus des titres, donnerait une jolie fortune.

—M. le Docteur Jutras ne veut pas laisser seul son vieil ami le Docteur Lupien. Aussi le voyions-nous se promener sur la rue Centre, inspectant ici et là, afin de trouver un local pour sa pharmacie. Il a beaucoup d'expérience dans les voyages, mais il promet à ses futurs clients qu'il leur retardera le grand voyage tout en leur adoucissant les amertumes de la vie présente.

—M. l'abbé Ant. Poirier se paie le luxe d'une petite vacance à Willow Bunch.

—Une nouvelle laveuse électrique est installée au presbytère. Madame Larochelle profite de la circonstance pour se faire bâtir une armée de cordes à linge. Dorénavant nous n'aurons plus d'exposition sur la véranda qui est tout entourée de moustiquaires.

—Mad. D. Levasseur est de retour de Rochester complètement guérie.

—Le 22 mai, nous assitions aux funérailles de M. Wilfrid Ferland décédé quelques jours auparavant. C'est un de nos pionniers qui disparaît. Etant confiné au lit depuis une vingtaine de mois, il s'est vu mourir petit à petit. Il se rappelait comme le saint homme Job, que l'homme vit peu de jours, et qu'il est rassasié d'angoisse. Aussi ses souffrances quotidiennes étaient toutes remplies d'un grand abandon à la volonté divine. Il ne s'est jamais plaint et il répétait souvent ces paroles: "Le Christ, en mourant, a ouvert le ciel à l'homme déchu, qui pour unique grâce demandait à la terre un tombeau", alors il ne désirait plus ici-bas que d'avoir part à la passion du Sauveur, afin de jouir pleinement un jour de sa gloire.

C'était un fervent apôtre de la culture mixte. Qui ne se rappelle pas, au printemps de 1921, cette annonce du crieur de l'église, demandant aux paroissiens de se rendre au soubassement pour entendre un orateur qui venait de découvrir une mine inépuisable pour nos gens qui n'avaient pas eu beaucoup de récoltes pendant quelques années. Quelle ne fut pas notre surprise de voir apparaitre notre vieil ami, M. Wilfrid Ferland. Après un voyage prolongé dans l'Est, il s'était muni de renseignements très utiles et véridiques sur la culture mixte et il nous lançait cet appel: "Mes amis, la mine que j'ai découverte est à votre porte: achetez des vaches laitières et commencez un système de culture qui vous conduira plus tard à une beurrerie." Ses paroles n'ont pas été perdues. Il y a un mouvement, lent même très lent qui converge vers ce but. Souhaitons qu'il réussise.

M. William Ferland est né à St-Flavien de Lotbinière, P.Q., il y aura bientôt 58 ans. A l'automne de 1908 il visitait notre paroisse organisée depuis peu et prenait une des plus belles terres de la paroisse. Le printemps suivant il s'établissait définitivement parmi nous avec sa famille.

Il laisse dans le deuil, son épouse invalide Emma Hamel, ses fils Oscar et Thaddée, ses filles Yvonne, épouse d'Ernest Brisebois de Meyronne, Aurore, épouse de Louis Forget et Mlle Anna du couvent de Gravelbourg.

—Nous n'avons que des félicitations à faire aux conseillers du village pour la plantation d'arbres qu'ils viennent de faire sur la rue Lannes. C'est un embellissement que les contribuables voient d'un bon oeil et qu'ils encouragent. De grands soins seront pris pour que ces arbres soient bien protégés et arrosés pour qu'ils prennent bien. Cette pratique se généralisera si le succès couronne l'entreprise.

—Les résidences Tourigny, Liboiron, Lupien, Beaucamp et les terrains des édifices religieux sont ornés d'arbres depuis plusieurs années, récompensant bien les efforts et le travail imposés.

—Ponteix aura son pique-nique annuel les 11 et 12 juin. Il est organisé par les Chevaliers de Colomb qui compte près de cent membres. Qu'on se le dise et que tous les paroissiens et leurs amis viennent se réjouir pendant ces fêtes qui auront un attrait très grand pour tous.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

Chronique du Collège

A LA GLOIRE DE DOLLARD

Les élèves du Collège ont interprété avec succès, le 24 mai dernier, fête de Dollard des Ormeaux, le beau drame historique "La Malediction", en trois actes, à la salle paroissiale de Gravelbourg. Episode des guerres religieuses de la catholique Espagne, au temps des croisades contre les Turcs et les Mahométans, toute palpitante d'intérêt cette tragédie sensationnelle nous a tenus sous le charme empoignant des valeureux faits-d'armes et des grandes épopées. Dans le décor éclatant des costumes de l'antique noblesse ibérienne, et la splendeur des cafetans multicolores des souverains ottomans, le spectacle de la mise-en-scène était souvent impressionnant et grandiose. L'auditoire nombreux et sympathique a manifesté sa satisfaction par des applaudissements nourris.

Une spirituelle comédie, "L'ut Dièze", représentée avec un entrain remarquable, a vivement égayé l'auditoire après les saisissantes péripéties du drame.

Au programme musical figuraient des cantates sur Dollard et des chants patriotiques choisis, avec des intermèdes variés d'harmonieuses sélections de fanfare.

Dans un discours bien senti sur Dollard des Ormeaux et notre survivance nationale, le R. P. Josephat Magnan, O.M.I., recteur, démontra l'urgente nécessité de conserver dans nos foyers, nos maisons d'éducations et nos paroisses les dépots sacrés de la langue et de la foi, de nos moeurs françaises et de nos traditions ancestrales. Catholiques, et Canadiens, missionnaires de notre sainte religion et du parler des aieux, chevaliers de l'Eglise et de la patrie, restons toujours fidèles, dit-il, à notre providentielle vocation de peuple apôtre et civilisateur, de nation évangélisatrice.—A la fin de sa vibrante allocution, aux applaudissements de l'assistance, le R. P. Recteur annonça l'heureuse nouvelle de l'agrandissement de notre Collège au cours de cet été, et fit un chaleureux appel à tous nos compatriotes de nous envoyer une légion toujours croissante et plus nombreuse d'élèves canadiens-français.

Deuil et Condoléances:

Notre paroisse vient de perdre un de ses plus respectables citoyens dans la personne de M. Romuald Cadieux décédé vendredi, le 23 mai, à la demeure de son fils, M. Ernest Cadieux. Natif de Saint-Jacques L'Achigan, Qué., le défunt était âgé de 79 ans. Les funérailles ont eu lieu à Gravelbourg, lundi le 25 mai, au milieu d'un concours imposant de parents et d'amis. La levée du corps fut faite par M. le Curé Chs Maillard, qui chanta aussi le service, assisté de MM. les abbés L. Jérôme et H. Laplante comme diacre et sous-diacre. Dans le sanctuaire, on remarquait plusieurs prêtres et ecclésiastiques, professeurs au collège, ainsi que les élèves de la même institution. La messe de Requiem harmonisée fut exécutée par la chorale sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier. A l'Offertoire, M. Oscar Noël du Conservatoire de Chant de New-York et M. A. Giroux de Ponteix chantèrent les stances impressionnantes du "Crucifix de Faure." Les porteurs étaient MM. J. Beausoleil, I. Bourgeois. A. Bourgeois, E. Gauthier, J. Amyot et J. Chouinard.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte neuf enfants:— Mme Cyrille Girard, Mme Hormidas Girard, Mme J. A. Morisseau, Mme A. Dupré, Mme J. H. Barabé, M. J. E. Cadieux et M. L. E. Cadieux. tous de Montréal, Qué.—Mme I. Bourgeois de Gravelbourg, Sask. et M. E. C. Cadieux de Montmarte, Sask.

A le famille éprouvée nous offrons nos sincères condoléances.

—:*:—

DOMREMY, Sask.

Le fête patronale de la paroisse qui a pour titulaire Ste-Jeanne d'Arc sera célébrée solennellement dimanche premier juin. Une neuvaine préparatoire à la fête se fait chaque soir à l'issue du mois de Marie. La messe royale en deux parties sera exécutée par le choeur de chant de Domrémy, sous la direction de M. Eugène Ouellette. A l'offertoire une magnifique cantate en deux parties en l'honneur de Ste-Jeanne d'Arc, sera exécutée par les demoiselles de Domrémy: Mlles Agnès Blondeau, Jeanne Blondeau, Françoise Baribeau. Jeanne Lalonde, Lilian Godue, Alice Baribeau, Jeanne Béreau, etc.

La quête sera faite par Mlle Marie Marsolier, accompagnée d'un jeune homme de son choix. Le pain bénit, symbole d'union et de fraternité sera donné et distribué par M. Jean Beauvais et P. M. Marsolier, marguilliers. Le panégyrique de la Sainte sera donné par le Rév. P. Pénard, O.M.I. Que Ste-Jeanne d'Arc, notre patronne, nous exauce, nous protège, et ramène au bercail de la paroisse, les brebis égarées.

Dimanche le 22 juin, en la solennité de la Fête Dieu, après la messe, grande procession du T. S. Sacrement dans la ville, un premier reposoir sera dressé à la demeure de M. J. Eug Ouellette, et un deuxième chez M. Léandre Deault, que chaque propriétaire ou locataire catholique de la ville, se fasse un point d'honneur de décorer sa demeure, banderolles, drapeaux, etc., il faut que notre foi et notre amour pour N. S. apparaissent aux yeux de tous, qu'on s'y prépare à l'avance.

Pour le divin prisonnier de nos tabernacles, nous n'en pourrons jamais trop faire, nous n'en ferons jamais assez !.....

—Le pique-nique traditionnel de la St-Jean-Baptiste aura lieu cette année le dimanche 29 juin. Pour fêter dignement, le précurseur du Sauveur et le digne Patron des Canadiens-français, il y aura, sur le terrain même du Pique-nique, messe chantée en plein-air, avec sermon de circonstance. Le banquet des mieux choisis se donnera à l'ombre et à la fraicheur des arbres. Des courses, jeux et amusements divers assureront la gaité de cette fête et nous rappeleront ces paroles de nos Sts Livres, "Oh! combien il est doux et agréables pour des frères du même sang, de la même croyance, de vivre, de s'aimer et d'habiter ensemble !

Les dames du comité de l'Autel, prendront l'initiative de l'organisation du Pique-nique, et s'adjoindront un comité d'hommes pour la direction des jeux. MM. les marguilliers de la paroisse en feront partie, savoir MM. J. M. Beauvais, Chs. Duval, P. M. Marsolier, Jos. François, Arthur Lacerte, et aussi les aimables maris des dames du comité, savoir, MM. François Georget, Alphonse Rompré, Hormidas Baribeau, Jos. Georget, Alexis Guillet, Aristide Guillet, J. E. Ouellette.

Une franche et cordiale bienvenue, est assurée à tous nos amis et visiteurs, de Hoey, St-Louis, Bellevue, Wakaw et d'ailleurs.

Baptêmes— Le onze mai, M. et Mme Charles Préfontaine ont fait baptiser un enfant, sous le nom de Charles Léonel, Evariste. Parrain et marraine M. et Mme Evariste Benoit de St-Louis.

Le dix-huit du courant, Jules, Emile Jean Marie enfant de M. et Mme Henri Foret, leur premier-né. Parrain: Robert Foret, oncle paternel, marraine Jeanne Foret, grand-mère paternelle, de Régina.

Claire, Lumina, fille de M. et Mme Jean J. P. Bremner. Parrain et marraine, M. et Mme Rémi Ethier.

—Dame Veuve J. Bte Branger habite maintenant Domrémy chez sa fille, dame P. M. Agaesse.

—Mme Alexis Guillet est de retour de l'hôpital de Prince-Albert, et en bonne voie de guérison.

—Lundi dernier, M. le curé Chauvin de Bellevue et le Rév P. G. Simonin d'Edmonton, sont venus rendre visite à notre curé, ainsi que M. Joseph Voisin et Gogueli de Shell River, et Dame Calixte Branger de St-Louis.

—Notre église s'embellit, après les magnifiques bouquets de fleurs artificielles qui décoraient nos autels, le jour de Pâques, offrande de paroissiens, un riche set de chandeliers orne l'autel de la Ste-Vierge. C'est un don de M. et Mme Constant Trumier, en reconnaissance de faveurs obtenues.

—On nous annonce aussi l'arrivée prochaine de deux magnifiques statues du Sacré-Coeur et de la Ste-Vierge Marie, dons de deux familles de la paroisse: Mme veuve François Georget et M. et Mme François Georget fils. Sincères remerciements aux généreux donateurs.

—:*:—

VAL-MARIE, Sask.

Un député n'est jamais aussi fier que le jour où il annoncé qu'un des articles de son programme va se réaliser. C'est cette fierté que ressentait le nôtre — l'honorable Spence, la semaine dernière. Il arrivait de Winnipeg où il a assisté à une réunion des directeurs du C.P.R. et il en rapportait la décision d'une construction du chemin de fer jusqu'à la rivière blanche. Peut-être, ne posera-t-on pas les rails cette année, mais le remblai doit se faire cet été. Enfin ce ne sont plus des promesses vaines. Cela faisait trop penser au marchand loustic qui affichait dans sa vitrine: "Demain nous faisons crédit." Depuis 15 ans, le gouvernement nous contait le même boniment: "L'année prochaine vous aurez le chemin de fer."

—Changera-t-on le nom de Val-Marie ? C'est la question du jour. Français et anglais se démènent à coups de pétitions, les uns pour conserver le nom, les autres pour le changer.

Dans un centre de majorité française comme le nôtre ce serait un non-sens de nous voir affubler d'un nom anglais. Nous allons voir si la loi, du "fair play" tant citée et si peu pratiquée par les anglais va être appliquée dans notre cas.

—Le magasin de M. Dunand, se complète chaque semaine. Il possède en plus de l'épicerie, une ligne de quincaillerie et un commencement de mercerie. Venez en foule: la marchandise est meilleure que la meilleure et au prix plus bas que les plus bas comme disent les modestes américains.

—:*:—

BONNE MADONE, Sask.

Le 23 mai on conduisait à sa dernière demeure M. Urbain Revoy, fondateur et bienfaiteur de Bonne Madone. Né à Tavaux, Jura, France, le 17 juillet 1844. Arrivé à Domrémy, Canada, en avril 1896, a choisi sa résidence sur le bord du lac Croche en juin 1897: étant seul dans ces parages, sa maison était ouverte à tout passant. Plusieurs colons étant venus le rejoindre, il a obtenu le Bureau de Poste sous le nom de Bonne Madone en 1901. En 1903 il eut avec plaisir à sa charge, plusieurs mois, les Pères Blancs: le Père Laurent Voisin et le Père Jean Garnier jusqu'à ce que leur mission fût construite; il eut aussi l'honneur de recevoir et loger Sa Grandeur Monseigneur Pascal. Puis, ayant passé 7 ans en Orégon, il revint à Bonne Madone près de ses enfants et reprit la direction du Bureau de Poste qui était tombé lors de l'incendie de l'église de Bonne Madone.

Le premier avril sans être sérieusement malade, après sa communion, à sa demande il recevait les derniers sacrements et une demiheure après se mettait au lit pour 51 jours sans manger.

La mort ne l'a pas surpris: toujours prêt pour le grand voyage où on ne revient pas.

Il laisse pour le pleurer sa femme, Marie, née Daubigny; 3 filles: Marie Male, Star City; Stéphanie Ancey, Orégon; Marguerite Ciazinski, Marne; 3 fils, Urbain Revoy, Tavaux, France; Eugène Revoy, Bonne Madone; George Revoy, Bonne Madone: 18 petits enfants; 15 arrière petits enfants; une petite fille d'adoption. Mme Revoy et sa famille remercient bien toutes les personnes qui sont venues lui rendre visite, le veiller et l'accompagner à sa dernière demeure. Malgré les grands travaux des semences l'assistance était nombreuse.

—:*:—

BEAUMONT, Alta.

Mardi le 20 mai, avait lieu à Beaumont, le mariage de M. Victor Gravel et Mlle Rose Anna L'Heureux. Il y eut de beaux chants à la messe de mariage. Les jeunes époux partiront sous peu pour La Mine de Coal Valley, Alberta, où M. Victor Gravel est employé.

Accident—Il y a quelques semaines passées, Mme Albert Lavigne s'est fait briser un pied—accident de voiture—en revenant du marché.

Elle dût passer un mois à l'hôpital de la Miséricorde d'Edmonton, sous les soins des docteurs Petitclerc et Boissonault. Elle est maintenant de retour dans sa famille mais elle ne peut marcher encore.

—La St-Jean-Baptiste aura lieu à Beaumont le 29 juin.

Le comité de l'organisation se compose des conseillers d'église, et leurs dames organiseront la salle du banquet.

A cette belle fête nationale Sa Grandeur Mgr l'Archevêque a promis d'être présent. Bienvenue à tous les amis.

—:*:—

St-Isidore de Bellevue, Sask.

Dimanche dernier le R.P. Simonin, O.M.I., était l'hôte de M. l'abbé Chauvin, curé de cette paroisse. A cette occasion, il chanta la grand' messe et nous fit le plaisir de l'entendre dans une pieuse allocution.

—M. et Mme Alphonse Gauthier, ainsi que son frère M. Hercule Gauthier sont partis pour un voyage dans la province de Québec, où ils visiteront le Sanctuaire de Ste-Anne de Beaupré.

—Nous apprenons à regrêt que M. Isaïe Ethier nous quittera bientôt pour aller demeurer sur sa nouvelle ferme à Hoey.

—M. Albert Mailhot et M. Charpentier de St-Brieux sont de passage ici pour quelques jours.

PROVINCE OF SASKATCHEWAN

Soumissions pour réparation de route

Conformément aux exigences de la Loi des Routes du Canada, des soumissions cachetées marquées "soumissions pour le projet (3) section C., soussection (a) seront reçues par le soussigné jusqu'à mercredi midi, le 11 juin 1924 pour le déblai approximativement de 29,000 verges cubes de terre et pour autres travaux nécessaires à la construction de la route provinciale s'étendant approximativement 7 milles de Crooked River.

Des copies des plans, profils et devis peuvent être vues au bureau du soussigné et aux bureaux des personnes suivantes:

W. M. Grant, 105 Ross Block, Saskatoon, Sask.

Commissaire de la ville, Prince-Albert, Sask.,

A. S. Young, sec.-trés M. R. 427, Tisdale, Sask.

Un chèque accepté pour la somme de $700.00 payable au sous-ministre des Routes ou une obligation d'une compagnie de garantie doit accompagner chaque soumission avant la signature du contrat, le soumissionnaire accepté devra déposer la somme de $700.00, ou fournir un bon de garantie de construction de $2000.00, ce bon sera une garantie pour l'achèvement du contrat et le paiement de tous les comptes légitimes.

Le droit de rejeter une soumission ou toutes les soumissions, ou d'écarter de celle-ci tout défaut ou irrégularité, est à la disposition du Ministre des Routes. Les soumissions seront ouvertes en public, dans le bureau du sous-ministre, à 3 h. p.m., mercredi, le 11 juin 1924.

L'insertion non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.

H. S. CARPENTER,
Sous-Ministre des Routes.

Département des Routes,
Régina, Sask.
28 mai 1924.

A LIRE EN FAMILLE

Le Maître de la Terre

— par —

MGR BENSON

25

Sans faute, ce serait une journée de sirocco! songea le prêtre, en arrivant sur le toit plat. Au-dessus de lui, au lieu du bleu clair qu'il voyait tous les jours à cette heure matinale, s'étendait un ciel d'un jaune pâle, et qui s'assombrissait même jusqu'au brun; à l'horizon le Thabor, devant lui, apparaissait lointain, obscur, vu à travers une impalpable atmosphère de sable; et, dans la plaine, derrière lui, au delà de la tache blanche de Naïm, rien n'était visible que les contours pâles des pointes des hauteurs, contre le ciel. En outre, même dès cette heure matinale, l'air était pesamment chaud et irrespirable, coupé seulement par la soulevée lente d'une brise du sud-ouest, qui, soufflant à travers des lieues sans nombre de sable, de plus loin encore que l'Egypte, recueillait toute la chaleur de l'énorme continent privé d'eau, et venait la verser sur ce pauvre coin de terre. Le Carmel, lui aussi, lorsque le prêtre se retourna, était baigné à la base, d'une brume à demi sèche et à demi humide, au-dessus de laquelle sa longue tête de taureau surgissait avec un air de de défi, contre l'horizon. La table, au toucher, était singulièrement sèche et chaude; et le prêtre songeait que, avant midi, il deviendrait impossible de mettre la main sur les appareils d'acier. Il pressa le levier, et attendit; il pressa de nouveau, et attendit de nouveau. Puis vint la sonnerie de réponse: et, à travers les vingt lieues d'air, le prêtre télégraphia que la présence du cardinal était exigée immédiatement. Une minute ou deux passèrent; puis après un autre tintement, une ligne vint s'imprimer sur la nouvelle feuille blanche:

"—Me voici! Est-ce Sa Sainteté ?"

Le prêtre sentit une main sur son épaule, se retourna, et vit Sylvestre, vêtu de blanc et la tête entourée d'un capuchon, debout derrière sa chaise:

—Dites-lui que oui! demandez-lui s'il y a d'autres nouvelles!

Le pape revint s'asseoir près de la table; et bientôt le prêtre, avec une excitation croissante, lui lut la réponse:

"—Je suis accablé de questions. Bien des fidèles s'attendent à ce que Votre Sainteté lance un défi public. Mes secrétaires ne savent pas où donner de la tête, depuis quatre heures. L'anxiété universelle paraît indescriptible. Tout le monde dit que quelque chose doit être fait immédiatement!"

"—Est-ce là tout ?" demanda le pape!

De nouveau le prêtre lut la réponse:

"—Oui et non. Décidément, la chose est vraie,— le décret va être mis en vigueur aussitôt. Il y aura, de tous côtés, un nombre incalculable d'apostasies. Tout le mondes est d'avis que Votre Sainteté doit agir.

"—Bien! "murmura le pape, de sa voix officielle. Et maintenant, Eminence écoutez bien! "Puis il resta silencieux, les doigts rejoints sous le menton, tout à fait comme le prêtre l'avait vu à la messe. Enfin, il parla:

"—Nous avons décidé de nous placer sans réserve entre les mains de Dieu. La prudence humaine ne peut plus et ne doit plus nous retenir. Nous vous commandons de communiquer notre désir, avec toute la discrétion possible, et sous le secret le plus rigoureux, aux personnes suivantes, mais à elles seulement. Pour ce service, vous emploierez des messagers pris dans l'ordre du Christ Crucifié: deux pour chaque message, qui, sous aucun prétexte, ne devra être consigné par écrit. Vous aurez ainsi à prévenir les membres du Sacré Collège, au nombre de douze; les métropolitains et patriarcles du monde entier, au nombre de vingt-deux, et les quatre généraux des ordres religieux: la Société de Jésus, les frères, les moines ordinaires, et les moines contemplatifs. Ces personnes, au nombre de trente-huit, avec le chapelain de Votre Eminence qui remplira les fonctions de notaire, et mon propre chapelain, qui, l'assistera, donc quarante en tout, auront à se trouver ici, dans notre palais de Nazareth, pas plus tard que la veille de la Pencôte. Car Nous ne voulons point décider les mesures nécessaires à prendre, par rapport au décret nouveau, avant d'avoir entendu d'abord les avis de nos conseillers, et de leur avoir fourni une occasion de communiquer librement l'un avec l'autre. Ainsi, ces paroles, telles que Nous venons de les dire, auront à être transmises à toutes les personnes que Nous avons nommées; et Votre Eminence les informera, en outre, que nos délibérations n'occuperont pas plus de quatre jours.

Pour ce qui est de l'approvisionnement du concile, et des autres détails de ce genre, Votre Eminence voudra bien nous envoyer, dès aujourd'hui le chapelain dont Nous avons parlé, afin que, avec notre propre chapelain, il s'occupe aussitôt des préparatifs.

"Enfin, à tous ceux qui ont demandé des instructions explicites en présence du nouveau décret, veuillez communiquer cette unique phrase, et rien de plus:

"Ne perdez point votre foi, qui aura une grande récompense! Car, encore un petit instant, et Celui qui doit venir viendra, et sans délai.— Sylvestre l'évêque, serviteur des serviteurs de Dieu."

CHAPITRE III

I

Le vendredi soir, aussitôt que les plénipotentiaires furent sortis de la salle du conseil, à Westminster, Olivier Brand se prépara à rentrer chez lui; car, l'effet qu'allait produire sur le monde, la nouvelle décision prise l'inquiétait moins que celui qu'elle allait produire sur sa femme. Ce changement profond, qu'il constatait maintenant dans toute la personne de Mabel, il en faisait remonter l'origine jusqu'à ce jour de l'automne précédent où le Président du Monde avait, pour la première fois, exposé l'ensemble de sa politique, et les mesures de rigueur que celle-ci comportait inévitablement. Olivier lui-même avait bientôt fini par consentir à cette politique, sinon par l'approuver entièrement; peu à peu, à force d'avoir à la défendre devant le public, en sa qualité d'orateur favori du peuple, il en était venu à se convaincre de sa nécessité; mais Mabel, au contraire, tout de suite et pour toujours s'était montrée absolument obstinée dans sa désapprobation.

La pauvre Mabel semblait, positivement, être tombée dans une sorte de folie. Lorsque, d'abord, elle avait eu connaissance de la déclaration de Felsenburgh, elle avait refusé d'y croire, s'appuyant sur le souvenir, encore tout proche, de la façon dont le Président, à l'Abbaye, avait blâmé les meurtres des chrétiens, et proclamé son respect de la vie humaine. Mais, ensuite, quand aucun doute n'avait plus été permis, et que Mabel avait dû admettre que Felsenburgh avait déclaré possible l'éventualité d'une suppression radicale de tous les croyants au surnaturel, il y avait eu une scène affreuse entre la jeune femme et son mari. Elle avait dit qu'on l'avait trompée, que l'espérance du monde était une monstrueuse moquerie; que le règne de la paix universelle était aussi éloigné que jamais,— et plus éloigné que jamais,— de son avénement; et que Felsenburgh avait trahi ses engagements et rompu sa parole. Oui, la scène avait été affreuse; Olivier, à présent encore, tâchait à en effacer le souvenir de son esprit. Puis, peu à peu, Mabel avait paru se calmer; mais tous les arguments qu'il lui avait débités, avec une patience et une habileté extrêmes, avaient manifestement échoué à produire le moindre effet. Elle s'était plongée dans le silence, lui répondant à peine quelques mots quand il l'avait pressée. Une seule chose semblait l'émouvoir: c'était lorsque son mari lui parlait de Felsenburgh. Olivier avait dû se consoler en songeant que sa femme, tout compte fait, n'était qu'une femme, un être faible, à la merci d'une personnalité vigoureuse, mais échappant à toute prise de la logique, et, malgré cette consolation, le désappointement qu'il avait éprouvé lui avait été cruel. Pourvu, au moins, que le temps réussit à la rendre plus sage!

D'autre part, le gouvernement de l'Angleterre avait recouru très vite, à des procédés très intelligents et très adroits pour rassurer tous ceux qui, comme Mabel, étaient tentés de reculer devant l'inévitable logique de la politique nouvelle. Une armée d'orateurs avaient parcouru les villes et les provinces, défendant et expliquant; la presse avait travaillé avec une activité extraordinaire à convaincre l'opinion; et l'on pouvait bien dire qu'il n'y avait pas une seule personne, parmi les millions des habitants de l'Angleterre, dont les scrupules et les objections n'eussent été directement prévus, raisonnés, et réfutés, suivant l'esprit du gouvernement.

En résumé, et abstraction faite de toute rhétorique, voici quels étaient les arguments invoqués en faveur de cette politique,— arguments qui, sans aucun doute, dans un très grand nombre de cas, avaient eu pour effet d'apaiser la surprise, et la révolte des âmes sentimentales:

On faisait remarquer, d'abord, que, pour la première fois dans l'histoire du monde, la paix était devenue une réalité universelle. Il ne restait plus un seul Etat, si petit ou si lointain qu'il fût, dont les intérêts ne fussent identiques à ceux de l'une des trois divisions du monde à qui cet Etat se rattachait; et ce premier degré de l'humanisation définitive s'était accompli depuis environ un demi-siècle déjà. Mais le second degré, la réunion de ces trois divisions en un même tout, résultat infiniment supérieur au précédent, puisque les intérêts en conflit étaient incalculablement plus considérables, cette oeuvre-là avait brusquement émergé de l'humanité à l'instant même où un rôle comme celui qu'elle avait joué s'était trouvé nécessaire. Et, dans ces conditions, étant donnée l'énormité de bienfait conféré aux hommes par ce personnage, ce n'était point, certes, demander beaucoup que d'exiger que tous les hommes approuvassent sa volonté, son jugement, il ne s'agissait encore que de leur santé. Ainsi ce premier argument était un appel à la confiance du coeur.

Le second grand argument s'adressait à la raison. La persécution, comme le reconnaissaient tous les esprits éclairés, était la méthode employée par une majorité d'hommes cruels et ignorants, qui désiraient imposer, de force, leurs opinions à une minorité se refusant à adopter spontanément ces opinions. Le caractère particulier de malveillance de la persécution, telle qu'elle avait existé dans le passé, n'avait point consisté dans l'emploi de la force, mais dans l'abus qu'on en avait fait. Qu'un royaume quelconque par exemple, voulut dicter ses opinions religieuses à une minorité de ses membres, c'était là une tyrannie intolérable: car aucun Etat ne possédait le droit d'émettre des lois universelles, pendant que son voisin était libre d'en émettre d'autres, tout opposées. Cette forme de persécution n'était, au fond, que l'individualisme national, c'est-à-dire une hérésie plus désastreuse encore, pour le bien être commun du monde, que l'individualisme personnel. Mais, avec l'avénement de la communauté universelle des intérêts, la situation avait entièrement changé. L'unique personnalité totale de la race humaine s'était substituée à l'incohérence des personnes séparées; et, avec cette unification, qui pouvait être comparée à un passage de l'adolescence à la maturité, une série absolument nouvelle de droits avait pris naissance. La race humaine était désormais une seule et même entité, avec une responsabilité suprême envers soi; et il ne pouvait plus être question, maintenant, d'aucun de ces droits privés, qui, certainement et légitimement, avaient existé durant la période antérieure. L'homme, à présent, possédait une domination souveraine sur chacune des cellules qui composaient ce que l'on pourrait appeler son corps mystique au détriment du reste du corps, les droits de l'ensemble étaient illimités.

Et puis, il n'y avait au monde qu'une seule religion dont l'existence fut dangereuse, par la prétention qu'elle manifestait à une autorité universelle: la religion catholique. Les sectes de l'Orient, dont chacune gardait son individualité propre, n'en avaient pas moins trouvé, dans l'Homme nouveau, l'incarnation de leur idéal, et, par conséquent, s'étaient soumises à la suprématie du grand corps total dont il était la tête. Mais la religion catholique, elle, avait pour essayé la tradition contre la véritable idée de l'homme. Les chrétiens déféraient leurs hommages à un Etre surnaturel imaginaire qui, d'après ce qu'ils affirmaient, non seulement était supérieur au monde, mais avait encore sur le monde un pouvoir transcendant. De sorte que les chrétiens, délibérément, se retranchaient de ce corps total, dont, de par leur génération humaine, ils avaient fait partie. Ils étaient comme des membres morts, se soumettant à sa domination d'une force extérieure autre que celle qui aurait pu les faire vivre; et par cet acte même, c'était le corps tout entier qu'ils mettaient en danger. Il ne s'agissait point de supprimer leur folle croyance à la fable insensée de l'incarnation. Cette croyance, on aurait parfaitement pu la laisser mourir de sa propre mort: mais le refus des chétiens de puiser leur vie à la source commune, voilà quel était leur crime, le véritable et seul crime qui méritât encore d'être appelé de ce nom! Car, qu'étaient le vol, l'escroquerie, le meurtre, ou même l'anarchie, en comparaison de ce délit monstrueux? Toutes ces fautes, à coup sûr, endommageaient le corps de l'humanité: mais elles ne la frappaient pas au coeur. Elles faisaient souffrir des individus, et, à ce titre, devaient être empêchées; mais elles ne compromettaient point la vie de l'ensemble. Seul, le christianisme avait en soi un poison mortel. Chaque cellule qui en devenait infectée voyait se détruire, en elle, la fibre qui la rattachait à la grande source de vie. Le crime suprême de haute trahison contre l'homme, cette religion seule le commettait: et nul autre remède adéquat ne pouvait convenir, contre elle, que sa complète suppression de la surface du monde.

Tels étaient les principaux arguments adressés à cette section de l'humanité qui avait, d'abord, risqué de prendre alarme des mesures proposées, ou plutôt simplement déclarées possibles, par le Président et leur succès avait été merveilleux. Il va sans dire que, d'ailleurs, leur contenu logique avait été revêtu d'une extrême variété de costumes, doré de rhétorique, animé de passion; et il avait produit son effet si rapidement que, quelques mois après, dans des communications officieuses, Felsenburgh avait pu annoncer son intention de faire voter bientôt une loi qui pousserait à ses conclusions nécessaires le système politique exposé par lui.

Et, maintenant, cela même venait d'être accompli.

ALBERTVILLE, Sask.

Ces derniers jours, Monsieur le Curé a fait la visite des écoles de Albertville et de Emileburry où il a fait subir l'examen de Catéchisme aux enfants. Le résultat a été très satisfaisant. La moyenne pour la première division de l'école d'Albertville a été de 78-2% tandis que la seconde division obtenait 62. Chs Edouard Painchaud arrivait bon premier pour la première division et P. E. Pellerin obtenait la même place pour la seconde division. L'école de Emileburry a obtenu 69.2% comme moyenne et Donat Audy a décroché la première place pour la première division et Marie Audy pour la seconde division.

—Au milieu de cette semaine, Monsieur le Visiteur diocésain des écoles est venu rendre visite aux enfants des écoles de Albertville, de Emileburry et de Bégin. Les enfants des deux premières écoles ont donné satisfaction à Monsieur le Visiteur qui s'est enquis de leurs connaissances en Catechisme et en français. Il y a encore des progrès à faire, mais l'avenir permettra sans doute à ces enfants de progresser davantage dans la connaissance de ces deux matières si importantes pour eux. Monsieur le Visiteur a remarqué qu'à l'école de Bégin qui comprend une forte majorité d'enfants catholiques et franco-canadiens on n'enseignait ni Catéchisme ni français; on espère que dans quelques mois des mesures seront prises par les Commissaires pour donner aux élèves de cette école l'enseignement de la religion et du français, ce à quoi ils ont un droit légal.

Monsieur le Visiteur a vivement regretté de ne pouvoir aller rendre visite aux enfants de l'école de Henribourg où un grand nombre des enfants sont catholiques ou franco-canadiens. Heureusement pour ces enfants, des démarches sont en progrès auprès du Département de l'Education pour la construction d'une Ecole Séparée Catholique à Henribourg: espérons que l'automne prochain, les enfants de ce district scolaire auront un maître qui leur enseignera le Catéchisme et la belle langue française.

—Jeudi, le 29, Fête de l'Ascension de Notre-Seigneur, il y a eu, dans la soirée, partie de cartes suivie d'une petite séance où des acteurs improvisés ont cependant très bien rendu une petite pièce comique. C'étaient M. Aimé Pellerin et Jos Couture.

Quelques enfants de Albertville et de Henribourg ont également donné avec succès diverses récitations. Nous n'avons pas été peu charmés d'entendre chanter M. Colvez, de White Star, et M. A. Racine de Albertville; Mme Ward, de Henribourg, a bien voulu chanter en anglais et M. J. E. Couture, de notre paroisse, a bien rendu un morceau de violon; Melle Adams, institutrice à White Star, a gracieusement touché le piano avec un remarquable talent, pendant la partie de cartes et pour accompagner certains chanteurs.

Le prix du jeu de cartes a été gagné, pour les dames, par madame F. Leblanc: ce prix avait été donné par madame Pfeiffer de Henribourg; M. Rapin, fils, a gagné le prix pour les hommes offert par M. L. Valade, marchand de Prince-Albert.

A tous ceux qui ont pris part à cette soirée organisée au profit de notre église et à ceux qui en ont aidé le succès, nous disons un cordial merci.

—Les jeunes gens de la paroisse, sous la conduite de notre dévoué et entreprenant Curé, viennent de commencer à préparer un magnifique terrain pour le jeu de la Balle-au Camp; nous espérons que ce terrain sera prêt sous peu et que nos jeunes pourront s'y bien rècréer et passer d'agréables heures dans un exercice physique sain et plein d'engréments.

—Il y a quelques jours, nous avons eu une assemblé où un orateur a traité de la question du Cartel du blé dans la Saskatchewan; le résultat de cette assemblée a été plutôt piètre; peut-être faut-il attribuer l'échec de cette assemblée à ce que l'orateur s'est exclusivement exprimé en anglais.

—Dimanche, le 8 juin, commenceront dans notre paroisse, les exercices d'une retraite paroissiale prêchée par le R. P. Couture, dominicain. Nous sommes assurés que toute la paroisse suivra avec entrain et dévotions ces pieux exercices.

La Congrégation des Dames de Ste-Anne à sa dernière assemblée a élu Mme Pfeiffer pour présidente Mde Jos Leblanc pour vice-présidente.

L'or de la mer

Berlin— Les Allemands rêvent de rétablir leurs finances en extrayant de l'or de la mer, à raison de 5 milligrammes par 1,000 kilos d'eau de mer. Ils ont même fondé à cet effet une société par actions qui opérera dans les eaux de Christiania, et ils étudient les procédés américains qui consistent à imbiber de vitriol les résidus des hauts fourneaux et à les arroser avec de l'eau de mer qui contient de l'or.

Honoré par l'Université d'Ottawa



SA GRANDEUR MONSEIGNEUR J.-H. PRUD'HOMME

A la séance solennelle de fin d'année, le 17 juin, l'Université d'Ottawa conférera le titre de Docteur en Droit à Sa Grandeur Mgr Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

C'est la coutume de cette institution, qui célèbre son 75ème anniversaire de fondation, de décerner chaque année un titre d'honneur à quelques-uns des personnages les plus marquants du monde civil ou ecclésiastique.

Le choix qui est fait du jeune et actif évêque de Prince-Albert qui joint à une science profonde et étendue un grand zèle pour la création et le développement des oeuvres à la gloire de Dieu et le bien du pays, est des plus mérités.

Cette flatteuse distinction que vient d'accorder l'Université d'Ottawa à notre digne évêque nous honore tous et nous réjouit grandement. Ce sera un lien nouveau entre cette méritante institution et l'Ouest canadien.

Itinéraire de la Visite Pastorale dans le diocèse de Prin-Albert et Saskatoon

Meadow Lake, 28-29 juin.
Kermaria, 1-2 août.
St-Brieux, 2-3 août.
Star City, 3-4 août.
Tisdale, 4-5 août.
Arborfield, 5-6 août.
Broxby, 7 août.
Hudson Bay, 10 août.
White Star, 16 août.
Albertville, 16-17 août.
Meath Park, 18 août.
Claytonville, 18 août.
Big River, 21-22 août.
Debden, 22-23 août.
Shell River, 23-24 août.
Duck Lake, 30-31 août.
Carlton, 31 août et 1 septembre.
Rosthern, 1-2 septembre.
Batoche, 2-3 septembre.
Bellevue, 3-4 septembre.
St-Louis, 4-5 septembre.
Ste-Jeanne d'Arc, 6-7 septembre.
Wakaw, 7-8 septembre.
Bonne Madone, 8-9 septembre.
Tarnapol, 9-10 septembre.
Crystal Spring, 11 septembre.

Agrandissement du monastère du Précieux-Sang

Les Soeurs du Précieux-Sang vont faire subir à leur monastère une transformation qui fera plus que doubler sa capacité actuelle. La facade sur la rivière sera allongée de 23 pieds à l'est et de 27 pieds à l'ouest, ce qui lui donnera une longueur de 86 pieds. La profondeur du monastère reste la même. Le plan permet une parfaite régularité dans le disposition des pièces à l'intérieur, avec une chapelle pouvant contenir une quarantaine de personnes. Une cave sera creusée pour l'installation d'un système de chauffage, et toute la bâtisse sera revêtue d'un enduit de Stucco blanc qui aura jolie apparence.

Le nouvel aménagement, dont les travaux vont commencer tout prochainement, permettra aux religieuses d'ouvrir un noviciat dans le monastère, car déjà les vocations s'annoncent, et il se pourrait bien qu'avant plusieurs années le monastère ait de nouveau à s'agrandir. Le nombre actuel des religieuses est de 5, et la bâtisse agrandie pourra aménager 15 religieuses.

Le monastère se trouve à occuper l'emplacement même de l'ancien évêché et de la première cathédrale de Prince-Albert. C'est un joli site sur le bord de la Saskatchewan, et il faut se réjouir que ce lieu historique sanctifié par les travaux des premiers missionnaires, et du premier évêque de Prince-Albert, le regretté Mgr Pacal, soit conservé à la religion pour être l'endroit bénit d'où s'élèvera constamment la prière d'une communauté de religieuses contemplatives.

Le programme de construction du C. P. R.

Winnipeg— D. C. Coleman, vice-président du C. P. R. vient d'annoncer le programme de construction de nombreux embranchements que cette compagnie poursuivra au cours de l'année.

En Saskatchewan ce programme comprend les embranchements suivants:

1. De Amulet, au nord ouest, 25 milles.
2. De Shamrock à Coderre, 12 milles et de Wymark à Shamrock, 30 milles.
3. Sur la ligne de Consul, à l'est, de Climax au mille 97, 37 milles.
4. Achèvement de la ligne de Tufnell à Tisdale, 92 mille, et extension à Nipawin, 36 milles.
5. Sur la ligne de Leader, extension à l'est de 25 milles pour desservir le district de Fox Valley.
6. L'extension de Cut Knife (40 milles) sera continuée jusqu'à la Rivière Bataille, 7 milles.
7. L'embranchement de Naicam à Melfort, 32 milles.
8. De Mildred à McMorran, 66 milles.
9. De Gunworth à Matador, 43 milles.

En Alberta la ligne de Kipp sera prolongée jusqu'à Little Bow River, 25 milles, et la ligne de Suffield, jusqu'à Lomond, 40 milles.

Comme on le voit par ce programme considérable de construction le C. P. R. a confiance dans l'Ouest. La construction va être poussée activement et la plupart de ces embranchements seront terminés cette année.

Le Dr Uhrich répond à M. Anderson

Dans un discours prononcé la semaine dernière à Rosthern, l'hon Dr Uhrich, ministre de l'hygiène, s'est élevé fortement contre la campagne que poursuit dans la province, M. Anderson, le nouveau chef du parti conservateur.

"Ce nouveau Moïse, dit-il, ne manque pas de promettre qu'il va conduire le peuple dans une terre d'abondance où coule le lait et le miel. Ses discours jusqu'ici se composent surtout de platitudes et d'insinuations, sans une critique définie."

Il lui reproche surtout de soulever les préjugés contre les Canadiens d'origine étrangère et de faire tort au pays en prônant l'assimilation à outrance." Nous devons plutôt employer les moyens de développer l'esprit canadien de liberté, de justice et de chance égale pour tous et pour toutes les institutions. Ce devrait être le but à poursuivre et par les Canadiens de naissance et par ceux d'origine étrangère, mais non pas comme une sorte d'entreprise missionnaire chez ceux de naissance étrangère seulement.

L'hon. M. Gardiner, ministre de la voirie, qui accompagnait l'hon Dr Uhrich a parlé aussi dans le même sens: "Nous avons laissé trop longtemps, dit-il, nos démagogues parler sans les réfuter. Notre problème est de trouver un terrain commun pour unir un pays de divisions naturelles. Nous devons chercher ensemble a former un peuple uni et ayant le même but." Cette menace de l'élément étranger, ajouta-t-il, n'existe pas.

Prince Albert

—L'association "On to the Bay" va établir ici un comité pour le nord de la Saskatchewan.

Un télégramme du député local, M. Knox, demande que l'on continue à presser le gouvernement d'achever la ligne.

—Un comité local du cartel s'est organisé en vue de pousser activement les signatures de contrat le 10 juin. Le comité est formé de plusieurs hommes d'affaires de la ville. M. l'avocat Lussier fait partie de ce comité.

—La ville a reçu de partout des soumissions pour l'installation du nouveau pouvoir électrique. Il en est venu du Canada, des Etats-Unis et jusque de la Suède, de l'Angleterre et de l'Ecosse.

—Le train-exposition provincial pour l'amélioration du bétail qui est parti de Régina le 29 mai et qui parcourt la province, sera ici le 11 juin, venant de St-Louis. D'ici le train se rendra à Shellbrook, Debden, Leask, Marcelin, Blaine Lake et reviendra à Prince-Albert le 15 pour continuer sur la ligne de Melfort.

—De passage aux bureaux du Patriote, M. le Dr Lavoie, de Prud'homme; M. et Mme Emery Gaudet et M. Henri Ethier, de Bellevue.

—M. l'abbé Demers est parti dimanche pour aller passer quelques semaines dans sa famille, à Lotbinière, Qué. C'est sa première visite à ses parents depuis son ordination.

—M. L. P. Lachance, de la Banque d'Hochelage, est parti dimanche pour Montréal.

—La fanfare de la ville ira jouer à Leask pour la journée des jeux le 18 juin.

M. Boileau, directeur à la bibliothèque publique d'Edmonton

Edmonton— A son assemblée régulière de lundi, 26 courant, le conseil municipal d'Edmonton a nommé notre compatriote, M. A. Boileau, directeur de la Bibliothèque Publique. M. Boileau prend ainsi le siège laissé vacant par M. Louis Madore, au bureau de direction de l'institution nommée.

Nos félicitations au nouveau directeur.

Les journalistes de l'Est en convention à Vancouver

Saskatoon— Un parti de 60 journalistes se rendant à la convention des journaux quotidiens du Canada qui s'ouvre aujourd'hui à Vancouver, s'est arrêté, en passant, à Saskatoon. On leur a fait une cordiale réception. Des automobiles les attendaient à la gare pour leur faire visiter la ville. Les amateurs de golf ont même eu le temps de faire une partie avant de reprendre le train du soir pour Edmonton, via North-Battleford.

Les nouveaux dignitaires de la Société Royale

Québec— M. J.-C. McLennan, de Toronto, a été élu, ces jours-ci président de la Société Royale du Canada dont il était le vice-président. Il remplace M. Thomas Chapais, conseiller législatif, dont le terme est écoulé.

A la section française de littérature, c'est M. Edouard Montpetit, professeur à l'Université de Montréal, qui a été élu à la présidence, malgré son absence. Les autres officiers sont Mgr A. Gosselin, P.A., vice-président et A. Fauteux, secrétaire.

Guérison d'un paralytique

Lowell—John Manning, 17 ans, a été guéri miraculeusement d'une paralysie complète des deux jambes, à la suite d'une neuvaine à Ste-Bita. La paralysie durait depuis six ans et la guérison instantanée

Encore de violentes tempêtes dans sud des Etats-Unis

Atlanta, Georgie,— Pour la deuxième fois en un mois, le Mississipi, l'Alabama et la Louisiane ont été victimes de tornades et de violentes tempêtes qui ont causé beaucoup de dommage à la propriété et plusieurs pertes de vie. Le nombre des blessés est d'une centaine et celui des morts s'élève à 45 dans la dernière tempête qui a tout balayé sur son passage.

Triste accident à un jeune homme de Vonda

Vonda, Sask.— René de Gussère, 20 ans, est tombé sous les roues d'une voiture chargée qui lui a passé sur la tête.

Il a été aussitôt transporté à l'hôpital St-Paul de Saskatoon et l'on espère le sauver.

M. de Gussère était venu de France il y a deux ans. Trois de ses frères ont été tués à la guerre. Sa mère, qui est veuve, et trois frères prêtres demeurent en France.

Pas d'ouvrage aux Etats-Unis

Biddeford—Six mille ouvrières textiles employées aux fillatures Pepperel de cette ville et aux filatures York à Saco, auront un congé d'une semaine commençant samedi midi, a-t-on annonce dans les filatures. Le manque de commandes est donné comme raison de la fermeture.

FALL RIVER, Mass.— Le chômage est actuellement de 70 à 75 pour cent et plusieurs grosses filatures continuent de demeurer entièrement fermées.

Autant de blé semé que l'an dernier

Régina— D'après le rapport de la Compagnie Sask. Cooperative Elevator, les emblavures cette année sont les mêmes que l'an dernier: 12,791,000 acres.

Il y cependant augmentation appréciable dans le culture du lin.

Le grain semé n'a pas eu de dommage, mais souffre un peu de la secheresse en plusieurs endroits.

Visite du roi d'Italie à Londres

Londres— Les souverains anglais ont eu la visite du roi et de la reine d'Italie cette semaine. Les souverains italiens furent reçus à la gare Victoria par le roi George et la reine Mary. Il y aura de grandes fêtes à Londres pendant le séjour des souverains italiens.

Mort de l'ambassadeur Cambon

Paris— M. Pierre Paul Cambon, ancien ambassadeur de France à Londres, est décédé.

Il avait pris une part active à la formation de l'Entente Cordiale en 1904 sous Edouard VII, et il était encore ambassadeur lors du fameux insident Fachoda. Il joua aussi un rôle important en 1914 pour maintenir l'union entre la France et l'Angleterré à la veille de la guerre. Il démissionna en novembre 1920.

Il se reconnait coupable

St-Jean— L'ancien comptable du bureau des télégraphes, pour le compte du gouvernement de Terreneuve, se livre spontanément à la police, se reconnaissant coupable de défalcations, au montant de $13,000. Il est admis à caution.

QUEBEC— Une retraite fermée pour les écrivains et les artistes, commence demain à la Villa Manrèse.

GRACEFIELD, Qué.— Ce joli village sur la Gatineau a été presque tout détruit par un incendie dans la nuit qui précéda l'Ascension.

QUEBEC— Le gouverneur-général du Canada, Lord Byng, poursuit actuellement une tournée de visites, dans la province de Québec. Il s'est rendu ces jours derniers à Chicoutimi.

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, 84c; No. 2, 81c; No. 3, 76c; No. 4, 71c.

Marché aux grains de Winnipeg

Blé—No. 1, nord, 1.05 1-8; No. 2, nord, 1.01 1-2; No. 3 nord, 98 5-8; No. 4, 93 7-8; No. 5, 88 5-8; No. 6, 81 5-8; fourrage, 74 5-8; voie, 1.05 1-8.

Avoine—No. 2 C. W., 38 3-4; No. 3 C. W., 34 1-2; No. 2 fourrage, 33 1-2; rejeté, 31; voie, 39.

Orge—No. 3 C.W., 62 1-8; No. 4 C.W., 59 1-8; rejeté, 56 7-8; fourrage, 55 3-8; voie, 68 3-8.

Lin—No. 1 N.W.C., 2.13 3-4; No. 2 C.W., 2.06 3-4; No. 3 C.W. rejeté, 1.89 3-4; voie, 2.10 1-4.

Seigle—No. 2 C.W., 66 3-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché tranquille. Bonne demande pour le boeuf, mais peu de vente. Le marché des pores se maintient. $7 et $6.50.

Marché aux animaux de Winnipeg

Les arrivages sont 1,895 bêtes à cornes et veaux, 2,035 pores et 7 moutons. Les pores se vendent 7.10 et selects à bacon 7.81.

Eruption de la figure

"Ma soeur souffrait d'une éruption sur le visage," écrit Mr. John Wojcieckowski de Chicago, Ill, "Elle employa des onguents et d'autres médicaments, mais sans résultat. Je lui conseillai d'essayer le Novoro du Dr. Pierre et deux bouteilles lui outdonnè u n teint clair et rosé." Ce bien connu remède végétal a une action remarquable sur les organes d'excrétion, il aide à débarrasser les impuretés du système. Ce n'est pas un remède de pharmacien. Des agents spéciaux le procurent. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.

Livré exempt de droits au Canada.

Achetez vos billets chez vous

—Quand vous faites un voyage à quelque endroit éloigné vous devriez acheter votre billet ici. En achetant vos billets dans les grandes villes, vous multipliez sans cause les dépenses, car vous payez pour votre billet le même prix ici.

Achetez ici, économisez et contribuez à accroître les affaires de Prince-Albert.

Si vous songez à faire un voyage aux Vieux Pays ou faire venir vos amis des Vieux Pays, vous pouvez faire les arrangements avec l'agent local du Canadian National, qui représente toute les lignes de navigation.

A NOS ABONNES ET NOS CLIENTS

Nous n'avons pu depuis quelques semaines faire le changement des listes d'abonnés. Une machine paralysée depuis quinze jours en est la cause. Nous attendons pièce de rechange d'un jour à l'autre. Dès que tout sera revenu normal nous verrons à faire sur la liste les changements de date. Nous verrons également à ce que les travaux d'impressions soient livrés dans le plus court délai possible. Nous prions nos abonnés et nos lecteurs de nous pardonner ce délai bien involontaire.

L'administration du Patriote

PETITES ANNONCES

TARIF
des Annonces Classifiées du
PATRIOTE DE L'OUEST
25 Mots ou moins. 50 cents
01c du mot additionnel
5
insertions
pour
$2.00
Strictement payables à l'avance.

ON DEMANDE dame française de 25 à 40 ans, fille ou veuve, pour garder maison, respectable pour homme veuf et petit garçon de 4 ans. Répondre E. A. Westin, 2141 rue Queen, Régina, Sask. 14-19 P.

RENARDS ARGENTES L'industrie du renard argenté est très profitable. Mes renards sont de qualité supérieure, et enregistrés à Ottawa. Pour renseignements écrivez; F. Seach, Ste-Rose, Man. 11-16P.

ON DEMANDE à acheter sapin sec coupé ou Jack Pine. Spécifier les plus bas prix au comptant, chargé sur les chars aux points d'expédition: The Northern Cartage & Contracting C., Ltd, Prince-Albert, Sask. 25—

ON DEMANDÉ pour l'arrondissement scolairè Lac Cheval No. 4219, instituteur ou institutrice bilingue qualifié, pour la Saskatchewan. Ouverture de l'école ler mai. Salaire offert $1000.00, 12 élèves, 3 grades. Résidence et amples renseignement s'adresser tement à l'instituteur. Pour plus ample renseignements s'adresseh a Charles Jamont, sec.-trés. à Carlton, Sask.

SONGEZ-VOUS A VOUS ACHETER UNE TERRE DANS QUEBEC? A vendre l'une des plus belles terres des Cantons de l'Est. Endroit idéal, pas de mauvaises récoltes, installation moderne, toutes les commoditées. Prix raisonnable Pour renseignements complets et conditions s'adresser au Casier 12, au Patriote. 12—

100 MILLIARDS de marcs allemands gratuitement, donnés par George Grigoleil, 1748 North Park Ave., Chicago, Ill., E.U., 1,000,000 de roubles russes, $1.50;10,000 couronnes hongroises, 60;10,000 couronnes autrichiennes, 40; 50,000 marcs polonais, 50c. soit en tout $3.00. Pour envoi de moins de $3.00, le nombre est diminué. Demandez conditions données aux fournisseurs. 13-18

INSTITUTEUR ou institutrice demandé pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850. Devra enseigner les deux langues. Bon salaire pour personne compétente. Classe commencera le plus tôt possible. Donner références et renseignements complets en s'adressant au sec. trés. W. R. Miller, Périgord, Sask. 13-18

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire Chope-Cherry No. 3155, instituteur ou institutrice qualifié pour la Saskatchewan pouvant enseigner l'anglais et le français; pour plus d'informations s'adresser à Arthur Lemire, Sec.-trés., Tennex, Sask. 13-16

A VENDRE—Maison à St-Boniface, Man., rue Langevin près hôpital et école, 4 appartements, garage et poulaillère, sur lot de 50 x 127 pieds. Conditions faciles avec titre. S'adresser à boîte No. 1 Patriote de l'Ouest.